

**Campagne 1914 – 1918 - Historique du 48<sup>e</sup> Régiment territorial d'Infanterie**

Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg -

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2020



# Campagne 1914 – 1918 - Historique du 48<sup>e</sup> Régiment territorial d'Infanterie

Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg -

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2020

## HISTORIQUE

DU

## 48<sup>e</sup> RÉGIMENT TERRITORIAL

## D'INFANTERIE

PENDANT LA GUERRE 1914 – 1918

Le 48<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale, créé en **1878**, n'a qu'une courte histoire et celle-ci ne commence, en réalité, qu'avec la guerre actuelle.

Parmi tant de régiments, au passé glorieux, au présent illustré davantage encore par des exploits du plus pur héroïsme, un corps territorial, composé de vétérans du temps de paix, semble n'avoir que peu de chose à inscrire dans les fastes de l'armée française. Aussi n'est-ce point une prétention excessive qui a inspiré l'idée d'écrire l'historique du 48<sup>e</sup> R. I. T., mais simplement le désir de conserver pour ceux qui auront vécu avec lui ces longues années de dévouement obscur et souvent périlleux, le souvenir des principaux événements et de ceux qui y ont pris part. L'obscurité, elle aussi, a sa gloire et la constance inébranlable à « tenir » sans relâche, au contact de l'ennemi, n'est peut-être pas sans mérite, quand elle dure depuis plus de trois ans, sous les bombardements, les fusillades, les intempéries parmi les inévitables privations de toutes sortes.

Le **18 mai 1910**, en présentant le drapeau au régiment rassemblé, le lieutenant-colonel **LORÉAL** disait :

*« Les drapeaux des régiments territoriaux n'ont pas de passé de gloire, mais ils ont de l'avenir. Tous sont l'emblème de la France ; partout où ils flottent, c'est la France ; en saluant le drapeau, vous saluez la France ; en le faisant respecter, vous faites respecter la France ; en le défendant, vous défendez la France. Pour vous, populations de l'Est, c'est plus encore : le drapeau vous rappelle que le pays d'où il est disparu n'est plus la France et que s'il disparaissait de chez vous, c'est que vous ne seriez plus Français. Voilà pourquoi vous l'aimez et sacrifierez votre vie au besoin pour le défendre <sup>1</sup>. »*

Nos braves territoriaux ont compris ce fier langage, et quand, le **2 août 1914**, l'agression allemande obligea la **France** à prendre les armes, ils étaient fidèles au rendez-vous ; nombre d'entre eux ont sacrifié leur vie pour la **France**.

Le 48<sup>e</sup> territorial est le régiment de **la Marne**. Au moment de la mobilisation et pendant la première année de la guerre, il se composait, pour les trois quarts environ, d'hommes de cette région, le surplus était fourni par les recrutements de **Paris** et des **Ardennes**. Tous, ou presque tous, provenaient des régiments actifs du 6<sup>e</sup> corps d'armée.

L'instruction et l'entraînement particulièrement soignés qu'ils avaient reçus dans leur première jeunesse se retrouvaient, encore chez ces hommes de trente-huit à quarante ans.

Le **3 août**, deuxième jour de la mobilisation, le régiment se forme à **Châlons-sur-Marne**. Pendant

---

1 Ordre du régiment n° 82.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 48<sup>e</sup> Régiment territorial d'Infanterie

Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg -

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2020

toute la journée, les hommes ne cessent d'arriver. Pas de forfanterie, mais une calme résolution. Parmi cette masse d'hommes qui s'entassent dans les locaux trop étroits règne un moral excellent. Les événements rapides qui ont précipité la **France** dans la guerre ont secoué les tièdes et fait réfléchir les égarés.

Le lieutenant-colonel **LORÉAL**, commandant le régiment, était arrivé dans la nuit du **1<sup>er</sup>** au **2**, ainsi que son capitaine adjoint. Les journées du **3** au **5** sont consacrées à habiller et équiper les hommes et à constituer les unités. Dans l'après-midi du **5**, le lieutenant-colonel passe en revue le régiment; il lui adresse les paroles suivantes :

*« J'ai l'insigne honneur de vous présenter, avant de partir en campagne, notre drapeau, emblème d'aujourd'hui, la France outragée. Les Allemands ont insulté notre drapeau et violé notre territoire ; défendons notre territoire et vengeons notre drapeau. Supportons patiemment les fatigues et les privations. Ayons le cœur haut, et nous serons victorieux <sup>1</sup>. »*

Le soir même, le régiment, constitué à 3 bataillons, avec 11 sections de mitrailleuses et à l'effectif de 46 officiers (2)<sup>2</sup>, 254 sous-officiers, 2875 hommes, partait par chemin de fer pour **Verdun**.

### VERDUN

**6 août 1914 — 26 juillet 1915**

Le 48<sup>e</sup> territorial était affecté à la défense fixe de **Verdun** (général gouverneur **COUTANCEAU**). Cette place forte, dont le nom, déjà si célèbre, devait un jour devenir plus glorieux encore, joua dès le début de la guerre un rôle de première importance.

Arrivé à **Verdun** dans la journée du **6 août**, le régiment est destiné à occuper le troisième secteur, commandé par le général **GIRAUD**.

Ce secteur étendu comprend **la rive gauche de la Meuse**, depuis **Charny**, au nord, jusqu'à **l'ouvrage de la Falouse**, au sud. Les forts de **Vacherauville**, **Marre**, **Bois-Bourrus**, **Choisel**, **Regret**, **Landrecourt** et **Dugny**, ainsi que les ouvrages et les défenses extérieures en avant, de ces forts, sont occupés par les différentes compagnies du régiment. Les onze sections de mitrailleuses (dont trois de mitrailleuses mobiles, cinq de mitrailleuses de rempart et trois de mitrailleuses sous tourelle) sont réparties dans les forts <sup>3</sup>. Le lieutenant-colonel qui commande le sous-secteur de **Landrecourt** est au fort de ce nom.

Dès le **6 août** au soir, les compagnies sont installées dans leurs emplacements, et, le **8**, on commence partout les travaux de défense destinés à compléter les ouvrages de fortification permanente. Des tranchées, des abris sont créés en avant des forts. Ces travaux seront continués activement jusqu'au **20 octobre**. Mais, entre temps, le 48<sup>e</sup> territorial aura passé par des moments critiques.

Dans les derniers jours au mois d'août, les armées allemandes ont réussi, non sans de lourdes pertes, à franchir **la Meuse** dans la région de **Vilosne**, au nord de **Verdun** ; puis, dans les premiers jours de **septembre**, après s'être emparé de **Montfaucon**, elles s'avancent du nord au sud à travers **l'Argonne**, refoulant devant elles les forces françaises qui ploient sous le nombre.

Dès le **24 août**, le troisième secteur est alerté. Le **25**, au matin, sur l'ordre du général gouverneur, les travaux sont suspendus, puis repris, mais avec ordre aux fractions en chantiers de se couvrir et de se tenir prêtes à combattre <sup>4</sup>. L'armée ennemie occupe la ligne du chemin de fer de **Châlons** à

1 Ordre du régiment n° 84.

2 Voir à la fin l'état des officiers du régiment à cette date.

3 Les forts du **Chana**, des **Sartelles** et de **la Chaume** étaient occupés par le 1<sup>er</sup> bataillon du 45<sup>e</sup> R. I. T.

4 **J. M. R. I.**

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 48<sup>e</sup> Régiment territorial d'Infanterie

Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg -

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2020

Verdun et continue à marcher vers le sud.

Le **6 septembre**, les troupes de la défense mobile de Verdun engagent le combat dans la région **Ippécourt--Souhesmes**. Le **6 septembre** et les jours suivants, la bataille fait rage, tout près de nous dans la direction du sud-ouest. Durant ces journées tragiques, les différentes unités du 48<sup>e</sup> territorial, fréquemment alertées, se tiennent prêtes à défendre jusqu'au bout leurs positions, si l'ennemi, se rapprochant des forts, tente d'investir la place. Soit de jour, soit de nuit, de fortes patrouilles visitent les villages et explorent le pays en avant du secteur (1<sup>er</sup> bataillon vers **Forges, Chattancourt, Mort-Homme** et environs, en avant de **Bois-Bourrus**, etc., 3<sup>e</sup> bataillon à **Souhesmes** et en avant du **fort de Regret**).

A partir du **7**<sup>1</sup> et pendant plusieurs jours, nous sommes sans communication aucune avec le reste de la France ; plus de correspondance, rien n'arrive ni ne part. C'est qu'en effet l'ennemi, qui n'a pu vaincre l'héroïque résistance du **fort de Troyon**, coupe néanmoins la **vallée de la Meuse**, un peu plus au sud, près de **Saint-Mihiel**, ainsi que la route de **Bar-le-Duc**. Les avant-gardes allemandes sont sur le point d'opérer leur jonction. C'est l'encerclement à grande distance du camp retranché de Verdun<sup>2</sup>. L'ennemi resserre-t-il l'investissement ? Déjà, les **forts de Bois-Bourrus, Marre, Gécicourt** sont bombardés<sup>3</sup>. Le **fort de Douaumont** essuie le feu des gros canons allemands.

La gravité de la situation n'empêche pas nos territoriaux de conserver leur confiance et leur courage<sup>4</sup> malgré les nouvelles alarmantes (d'ailleurs imprécises et décousues) qui sont parvenues, avant l'interruption des communications, des autres théâtres de la lutte. Au bruit ininterrompu du canon et parfois de la fusillade, on continue à creuser des tranchées et à établir des ouvrages de défense. Enfin, vers le **13 septembre**, nous arrivent les premières nouvelles de la victoire de la **Marne**. « *L'ennemi a reculé de 40 kilomètres* », nous dit un capitaine d'artillerie. La joie est dans les cœurs. Déjà on s'imagine que ce mouvement de retraite précipitée continuera sans interruption, on entrevoit la victoire décisive, la fin de la guerre.

Les semaines suivantes passent et font tomber ces illusions. L'ennemi recule cependant. Autour de Verdun le cercle se desserre. Les communications avec **Bar-le-Duc**, puis avec **Châlons** sont rétablies. Les Allemands sont repoussés jusque vers la partie nord de l'**Argonne** (**octobre**), mais après quelle résistance ! D'ailleurs, comme un retour offensif doit être prévu, les travaux de mise en état de défense sont poursuivis aussi activement. Dans la nuit du **25** au **26 septembre**, puis le **9 octobre**<sup>5</sup>, des ordres supérieurs prescrivent de se tenir prêt à repousser une attaque possible

Le **8 octobre**, le commandant **de HÉDOUVILLE** (2<sup>e</sup> bataillon) va occuper **Sivry-la-Perche** avec les 6<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> compagnies (cette dernière détachée ensuite à **Marre**). La bataille continue dans la région au nord-ouest du secteur. Malgré tout, on respire plus librement et les trois premières semaines d'**octobre** s'écoulent, sans grands incidents.

Le **20 octobre**, en exécution d'ordres du général gouverneur, d'autres destinées s'ouvrent pour le 48<sup>e</sup> territorial : celui-ci va devenir régiment de marche. A cette date, en effet, l'ennemi est définitivement arrêté sur les lignes de l'**Argonne**, où le front se stabilise ; le rôle des forts devient secondaire — pour de longs mois ; le régiment qui devait les défendre va être chargé d'une autre mission.

Tout d'abord, la transformation n'est que partielle, une partie du régiment reste à la défense fixe du troisième secteur et seules cinq compagnies (les 4<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> compagnies, moitié des 7<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup>

---

1 J. M. R. I.

2 J. M. R. I. : **8-9 septembre**.

3 J. M. R. I. : **7-9-12 septembre**.

4 « *Le moral est excellent* », note le Journal du 1<sup>er</sup> bataillon, après que la 1<sup>re</sup> compagnie vient d'être bombardée, le **8 septembre**, dans le **fort de Bois-Bourru**.

5 J. M. R. I.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 48<sup>e</sup> Régiment territorial d'Infanterie

Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg -

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2020

compagnies) concourent avec trois compagnies du 45<sup>e</sup> R. I. T., à former deux bataillons à la disposition de la division de marche (général **MORLAINCOURT**). La 10<sup>e</sup> compagnie est rattachée au bataillon fourni par le 45<sup>e</sup> territorial, les quatre autres forment le bataillon **de HÉDOUVILLE**.

Les compagnies sont à leurs travaux habituels, le **20 octobre** au matin, lorsque cet ordre vient les surprendre. Immédiatement, les unités qui doivent partir regagnent leur cantonnement, et font en toute hâte les préparatifs nécessaires : on doit être rendu le soir même à **Ronvaux** et à **Mont-sous-les-Côtes**, au pied des **Côtes de Meuse** et le trajet sera long.

La nuit tombe vite en cette saison. A 17 heures, on est encore dans les bois qui couronnent **les Côtes de Meuse**, aux abords du **fort du Roselier**. L'obscurité s'épaissit de plus en plus. Point de lune ; un brouillard lourd et froid ; à partir d'**Haudiomont**, des chemins défoncés. Enfin, on arrive vers 22 heures. De nouveaux ordres ont réparti le détachement du 48<sup>e</sup> territorial de la manière suivante : le commandant **de HÉDOUVILLE** est à **Muronvaux** avec les 6<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> compagnies, la 4<sup>e</sup> compagnie est au **bois des Trois Prés**, le compagnie **MARCHAND** (moitié de la 7<sup>e</sup> et moitié de la 9<sup>e</sup>, commandées par le capitaine de la 7<sup>e</sup>, à **Mont-sous-les-Côtes**, la 10<sup>e</sup> est à **Fresnes-en-Woëvre**<sup>1</sup>.

On est à proximité de l'ennemi qui bombarde chaque jour vigoureusement les abords de **Mont-sous-les-Côtes** ainsi que **Fresnes-en-Woëvre**.

Dès le **24**, la 10<sup>e</sup> compagnie, qui devait être si durement éprouvée, perd 14 hommes, dont plusieurs tués ou grièvement blessés<sup>2</sup>.

Le **25**, le reste du régiment quitte à son tour le 3<sup>e</sup> secteur. Le bataillon **COUSIN** (1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> compagnies, avec la 22<sup>e</sup> compagnie du 45<sup>e</sup> Territorial) se rend à **Souville**, en réserve générale du 1<sup>er</sup> secteur, et le bataillon **BOURDIER** (5<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup> compagnies, moitié de la 7<sup>e</sup> et moitié de la 9<sup>e</sup>) à **Abaucourt**, **Ferme de Broville**, et **Haucourt**<sup>3</sup>.

Tout le régiment est maintenant sur **la rive droite de la Meuse**<sup>4</sup>. Le **28 octobre**, il achève de regrouper ses éléments, et se sépare de ceux du 45<sup>e</sup>. Le **1<sup>er</sup> novembre**, il est entièrement reconstitué, et rattaché, comme régiment de marche, à la 1<sup>re</sup> brigade de la Division **de MORLAINCOURT**. Cette division dépend elle-même de l'Armée **SARRAIL**.

Le **6 novembre**, le Lieutenant-Colonel **LORÉAL** prend, à **Bonzée**, le commandement du **secteur de Trésauvaux**. Désormais, pendant cinq mois, le régiment, ou du moins la moitié du régiment, avec les sections de mitrailleuses, aura à défendre ce secteur qui touche aux **Épargés**. De la **Côte de Montgirmont** aux abords de **Champlon**, les tranchées seront tenues par les compagnies des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons, formant la liaison entre la gauche du 6<sup>e</sup> corps d'armée et la division de marche.

A partir du **10 novembre**, les 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> compagnies sont détachées à **Fresnes** et concourent au service dans ce secteur (**Champlon** et **Moulin de Saulx**), avec les troupes actives (364<sup>e</sup> R. I.). Le 1<sup>er</sup> bataillon remplit le même rôle dans le **secteur de Pintheville-Riaville-Fresnes**, tantôt aux tranchées, tantôt occupé aux travaux de première ligne.

A partir de **fin novembre**, il cesse de prendre les tranchées, mais reste troupe de soutien, et continue à fournir les équipes de travailleurs pour les premières lignes et en avant. Il est d'ailleurs fréquemment alerté.

Enfin, les trois sections de mitrailleuses mobiles et les cinq sections de mitrailleuses de remparts,

1 **J. M. R., 22 octobre 1914.**

2 **J. M. R.**, à cette date.

3 **J. M. R., 25-26 octobre.**

4 Seules les trois sections de mitrailleuses sous tourelles sont restées dans les forts et ne rejoindront le régiment que le **20 juillet 1915**.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 48<sup>e</sup> Régiment territorial d'Infanterie

Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg -

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2020

fusionnées, forment sept sections nouvelles, dont six, se relevant entre elles, assureront le service aux trois emplacements du **secteur de Trésauvaux**, et la dernière (lieutenant **BRESSOLLES**), détachée à **Fresnes**, marchera avec le 364<sup>e</sup> R. I., pour le service dans le secteur de **Champlon** ; elle ne rejoindra le régiment qu'en **mars 1915**, époque à laquelle sera constituée, avec les éléments existants, la 1<sup>re</sup> compagnie de mitrailleuses du régiment, sous le commandement du lieutenant **BERTHET**.

Toute cette partie du front, **de Pintheville aux Épargés**, est loin d'être calme. Les cantonnements et les lignes sont bombardés à peu près chaque jour, tantôt sur un point, tantôt sur un autre ; aux tranchées, la tirailleurie « très ajustée » de l'ennemi, tourne parfois à la fusillade. Du haut de leur position des **Épargés**, les Allemands dominent nos **tranchées de Montgirmont et de Trésauvaux**, et tirent avec autant de précision la nuit que le jour, sur des points repérés d'avance, notamment sur les petits postes. **Le 12 et le 13 novembre**, ils déclenchent une attaque en règle aux abords de **Champlon**, et surtout sur **le front Pintheville-Riaville**, où les tranchées, occupées par le 303<sup>e</sup> R. I., sont perdues puis reprises. Aux **Épargés**, on se bat à peu près tous les jours. Il ne se passe pas une semaine où le 48<sup>e</sup> n'ait un certain nombre de tués ou blessés plus ou moins grièvement, soit aux tranchées, soit aux travaux de 1<sup>re</sup> ligne, soit même dans les cantonnements. Ce qui ne l'empêche pas de tenir bon et ne fait que l'aguerrir

Pourtant, les conditions matérielles dans lesquelles il se trouve sont extrêmement pénibles. Les pluies d'hiver ont détrempé l'argile glissante de **la Woëvre** ; les chemins de **Trésauvaux**, par endroits, sont des lacs. Aux tranchées, il a fallu abandonner et refaire les abris. Oh ! ces abris que nous trouvâmes en arrivant dans le secteur, au début de **novembre**, qui donc pourrait les imaginer ? On ne voyait d'abord que la plaine, un grand champ de betteraves. Dans la tranchée, fossé de 60 centimètres, garnie d'une boue innommable, prenaient ouverture les « gourbis », c'est-à-dire de petites chambres de 2 mètres de côté au maximum, hautes de 50 centimètres, dans lesquelles on ne pénétrait qu'en plongeant et en rampant la tête la première. Impossible de creuser plus profond : on trouvait de l'eau. La couche de paille, ou plutôt le fumier, qui servait de litière, faisait parfois un bruit de clapotement. Le toit avait l'épaisseur d'une planche, recouverte d'une mince couche de terre dans laquelle on avait repiqué des betteraves, l'art du camouflage était déjà inventé. Mais la protection était nulle. Dans ces niches basses, impossible de s'asseoir ; il fallait demeurer couché, presque sans bouger, et, dans cette position, trouver le moyen de manger et de vivre. Durant le jour, on ne pouvait sortir : les balles ennemies vous rappelaient à la prudence. La vie là-dedans était un supplice qui manque à l'enfer de Dante. Les gelées, suivies de pluies, se chargèrent de nous en délivrer, en faisant s'effondrer les gourbis. Il fallut aussitôt en créer d'autres, et, bravement, plutôt que de rester enfouis dans cette boue, on les construisit en hauteur, la « cagna » émergeant de terre comme une petite maison. La première que les Allemands, un beau matin, aperçurent ayant poussé dans la nuit, leur parut suspecte : ils lui envoyèrent des obus, qui heureusement ne l'atteignirent pas. D'autres abris vinrent s'aligner aux côtés du premier : l'ennemi cessa de s'en inquiéter. Mais quelle belle cible nous lui donnions pour ses fusils ! Il nous le fit voir plus d'une fois.

La relève avait lieu toutes les quarante-huit heures, de nuit, à des heures variables. On aurait difficilement supporté davantage. En ce premier hiver de guerre, le soldat n'avait point ces commodités relatives qu'on eut le loisir de préparer pour les hivers suivants. La nourriture, apportée la nuit de **Bonzée**, était toujours froide ; le café, le riz au gras (c'était le légume dominant), tout était glacé. Sans doute, le « poilu » s'ingéniait à remédier à ce manque excessif de confort ; mais la chose n'était pas facile, perdus que nous étions dans cette **Woëvre** désolée, loin de toutes ressources.

Les cantonnements eux-mêmes étaient, en général, peu agréables. Le 1<sup>er</sup> bataillon avait son cantonnement de demi-repos à **Manheulles** ; les compagnies, **Trésauvaux**, à **Bonzée** et à **la Ferme**

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 48<sup>e</sup> Régiment territorial d'Infanterie

Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg -

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2020

de **Muravaux**. Seule, cette dernière n'était pas bombardée. Les villages de **Pintheville**, **Riaville**, **Trésauvaux**, plus qu'à moitié détruits par les obus et les incendies, sont lamentables. **Fresnes**, presque une petite ville, n'a pas un meilleur sort : environnée d'artillerie, centre important, elle connaît les douceurs des plus gros calibres (210 et 305).

A **Trésauvaux**, à **Riaville**, les balles sifflent constamment dans les rues bordées de ruines. Une compagnie du 1<sup>er</sup> bataillon occupe les gourbis du **bois marécageux de Bouillon-Pré**, bien connu de l'artillerie ennemie (2<sup>e</sup> compagnie du 48<sup>e</sup> R. I. T.).

Les compagnies, qui à tour de rôle, occupent des lieux inhospitaliers, y subissent des pertes fréquentes. Mais, plus encore que les balles et les obus, les misères de tous les instants que suppose cette vie d'avant-poste, surtout les affreuses nuits d'hiver, apportent leur lot quotidien de souffrances. On tient bon quand même : « *Grogner et tenir* », telle semble être la devise du territorial.

Les semaines, les mois passent ainsi. Nous voici au **17 février**. Ce jour-là et les suivants marquent une date dans l'histoire du 48<sup>e</sup> R. I. T. Une division française attaque **les Éparges**, position dominante dont les Allemands ont fait une forteresse inexpugnable.

L'attaque commence le **17**, à 14 heures <sup>1</sup>, par un bombardement d'une violence jusqu'alors inconnue. Une nombreuse artillerie de tous calibres concentre ses feux sur ce front d'attaque très restreint et y écrase tout sous ses milliers de projectiles.

Les Allemands, dit-on, savaient d'avance qu'ils allaient être attaqués, mais ils ne s'attendaient pas à un « Trommelfeuer » de pareilles proportions. Ils sont visiblement surpris. Leur artillerie riposte, mais sans précision. Aux tranchées de **Montgirmont et de Trésauvaux**, à **Fresnes** même, et à **Bonzée**, les compagnies du 48<sup>e</sup> R. I. T., prêtes à appuyer l'attaque ou à repousser une diversion, sont plongées dans cette canonnade infernale. La colline des **Éparges** ressemble à un volcan d'où monte un énorme nuage de fumée. A la tombée du jour, l'attaque a heureusement progressé, et, dans la soirée, des détachements de prisonniers allemands passent à **Bonzée**. Vers minuit, le canon se tait, mais pour peu de temps ; il recommence à tonner le **18** au matin. Vers la fin de la nuit, les deux compagnies du 48<sup>e</sup> R. I. T. (7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup>), qui occupaient les tranchées de **Montgirmont et de Trésauvaux**, sont relevées par les 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup>. Cette relève en pleine action s'effectue sans pertes. Quatre compagnies sont en réserve à **Bonzée**. Pendant les journées du **18** et du **19**, la lutte continue. L'ennemi bombarde les tranchées, **Trésauvaux** et **Bonzée**, tandis qu'aux **Éparges** son infanterie contre-attaque plusieurs fois par jour avec des forces considérables sans cesse renouvelées, sacrifiant bataillons sur bataillons, pour reprendre cette position, à laquelle il attache le plus haut prix. La proximité de **Metz** lui procure rapidement les réserves nécessaires. — « *Vous n'aurez jamais les Éparges, fallût-il y sacrifier 100.000 hommes* », déclare avec arrogance un officier prisonnier. Le **21**, à la fin de la bataille, les troupes françaises restaient maîtresses d'une bonne partie de la position, mais n'avaient pu conserver tout le terrain gagné.

Nos compagnies du 48<sup>e</sup> n'avaient pas eu à intervenir directement ; leur rôle passif consista à « tenir » les positions de **Montgirmont** et de **Trésauvaux** sous les bombardements et les barrages violents de l'ennemi, sans oublier la pluie des balles qui, allemandes ou françaises, mêlées dans le remous de la lutte, arrosaient les tranchées, les petits postes et le terrain environnant. Ce rôle, le 48<sup>e</sup> sut le tenir bravement, prêt à faire davantage s'il le fallait. Par un bonheur extraordinaire, ses pertes au cours de ces quatre journées, furent extrêmement minimales (cinq blessés). Elles auraient pu être plus fortes. Un mois plus tard, les **18** et **19 mars**, les troupes françaises attaquèrent de nouveau, à la fois sur **les Éparges**, en vue de compléter les gains déjà réalisés, et à notre gauche de **Marchéville** ; le 48<sup>e</sup> occupait ainsi un front central entre les deux attaques, avec deux compagnies (5<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup>) dans

---

1 *J. M. R.*, à cette date.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 48<sup>e</sup> Régiment territorial d'Infanterie

Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg -

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2020

les tranchées de première ligne, six autres en réserve à **Fresnes**, **Trésauvaux** et **Bonzée**, et le surplus (1<sup>er</sup> bataillon à **Manheulles** et **Bouillon-Pré**) prêt à marcher en cas de besoin. Ces deux journées furent très chaudes, mais ne donnèrent encore qu'un faible résultat. L'attaque de **Marchéville** n'était qu'une diversion, et aux **Éparges**. malgré des progrès sensibles, l'extrême point (avec le point X) ne put être atteint. Nos compagnies du 48<sup>e</sup>, pas plus qu'en **février**, n'eurent à intervenir directement, et subirent sans broncher les bombardements et les barrages de l'ennemi qui balayaient tranchées et villages. Les pertes cette fois encore, furent minimes, et se limitèrent à quelques blessés ; le 48<sup>e</sup> pouvait se dire favorisé. Une mitrailleuse fut mise en morceaux, sans qu'aucun des servants ne fût tué ni même blessé, dans l'abri bouleversé.

Il faut noter, à ce propos, les utiles services rendus aux troupes d'attaque par la section de mitrailleuses qui occupait notre poste de gauche, d'où le sous-lieutenant **OTTON**, commandant cette section, observait **la pointe des Éparges**. C'est ainsi notamment que dans la journée du **19**, il signalait l'imminence d'une contre-attaque allemande en formation ; ses indications, aussitôt transmises, permirent à l'artillerie d'arrêter net la tentative ennemie en l'écrasant sous ses barrages, et valurent au lieutenant-colonel, en pleine action, un télégramme de remerciements du colonel **GRAMAT**, commandant la 24<sup>e</sup> Brigade.

Pendant quatre jours, le secteur fut très agité, puis les choses reprirent leur cours ordinaire, mais pour peu de temps. Le 48<sup>e</sup> R. I. T. allait être appelé à prendre part à d'autres opérations.

Dans la **nuît du 1<sup>er</sup> au 2 avril 1915**, le Régiment quitte **le secteur de Trésauvaux** pour appuyer à gauche, vers le nord-est, et occuper **le secteur Hennemont—Pintheville**, en prévision d'une offensive prochaine. Le lieutenant-colonel est à **Ville-en-Woëvre**. Le 2<sup>e</sup> bataillon occupe **Hennemont** et les tranchées en avant de ce village. Les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons sont aux **Bois Communaux** et à **Pintheville**, avec trois compagnies aux tranchées et les autres en soutien.

Le secteur, à ce moment, est relativement calme, mais à partir du **5**, il va devenir très agité. Pendant quarante-huit heures, le régiment est d'abord seul en ligne, sans même un soutien derrière lui. . . Mais le **3 avril**, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons passent sous les ordres du Général **de FONCLARE**, commandant le 1<sup>er</sup> corps d'armée, et le 3<sup>e</sup> est rattaché à la Division **PASSART** (2<sup>e</sup> corps d'armée). Ce sont, en effet, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> corps qui vont attaquer dans ce secteur, le lundi de Pâques, **5 avril**.

L'offensive est d'ailleurs générale dans toute **la Woëvre**, depuis **Étain** jusqu'aux **Éparges** et **Côtes de Meuse**, tandis qu'au **sud de la Woëvre**, à l'ouest de **Pont-à-Mousson**, une attaque convergente doit concourir au même but.

Dans la **nuît du 4 au 5**, les troupes d'attaque (43<sup>e</sup> et 91<sup>e</sup> R. I., etc.) arrivent aux premières lignes, où sont déjà en place les compagnies du 48<sup>e</sup> R. I. T., depuis **Hennemont** jusqu'en avant de **Pintheville** inclusivement. C'est de là que partiront les vagues d'assaut ayant pour objectif les positions ennemies, du **bois de Pareid à Maizeray**.

La mission des compagnies territoriales est, en cas de besoin, de soutenir l'attaque, ou défendre la tranchée en cas de contre-attaque ; en cas de succès, d'organiser les positions conquises. La préparation d'artillerie, commencée dans la matinée, prend fin vers midi et les premières vagues d'assaut partent de la tranchée. Le moment est d'une grandeur tragique : le canon s'est tu, et les fantassins du 91<sup>e</sup>, en face de **Maizeray**, ont au moins 800 à 900 mètres à franchir en terrain plat et découvert, avant d'atteindre la tranchée ennemie. Un blockhaus allemand jalonne la route.... Ils comprennent qu'ils vont à la mort

A peine la première vague a-t-elle passé le parapet, la fusillade crépite, les balles sifflent et claquent, les mitrailleuses font entendre leur sec tac-tac, le barrage de l'artillerie ennemie éclate sur la première ligne, et en arrière sur les parallèles. L'artillerie française répond. Les vagues d'assaut se succèdent. Le terrain en avant est jonché de morts et de blessés ; dans les parallèles de départ, il y

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 48<sup>e</sup> Régiment territorial d'Infanterie

Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg -

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2020

en a aussi. Le 91<sup>e</sup> subit de lourdes pertes. « *Il faut que Maizeray soit pris le soir coûte que coûte* », aurait dit le colonel. Les compagnies d'attaque s'épuisent, les territoriaux vont marcher à leur tour. Car non seulement le village, mais la tranchée boche elle-même sont encore à prendre : celle-ci est défendue par des réseaux de fil de fer d'une telle profondeur, que notre artillerie n'a pu les entamer qu'en partie ; les positions ennemies sont inabordables <sup>1</sup>.

Le jour commence à baisser ; un ordre arrive : l'attaque est suspendue.

A gauche, vers **Pareid**, les vagues d'assaut ont pu avancer avec plus de succès ; mais le terrain conquis ne peut être conservé et les troupes françaises sont obligées de l'abandonner.

Dans la **nuît du 5 au 6 avril**, en face de **Maizeray**, on creuse hâtivement, en avant de la première ligne, de nouvelles tranchées de départ, tranchées à peine ébauchées, mais qui sont destinées à diminuer la distance à franchir. Elles sont occupées dans la nuit même par les sections d'assaut, en vue de l'attaque qui doit recommencer le lendemain.

L'ennemi ne cesse d'illuminer avec ses fusées, mais ne prononce aucune contre-attaque.

Dans la **journée du 6**, l'attaque est reprise, mais continue à rencontrer les plus grandes difficultés. L'ennemi a reçu des renforts en hommes et en matériel ; ses canons-revolvers ne cessent de cribler la première ligne de shrapnels qui éclatent à très faible hauteur avec une précision redoutable, harcèlent les occupants et en blessent ou tuent un bon nombre. Les barrages, à force de battre le parapet de première ligne, l'ont complètement démoli par endroits, endommagé partout. (Il faut savoir que, étant donné la nature du terrain, la tranchée consistait en un fort parapet élevé au-dessus du niveau du sol). Au soir de cette deuxième journée, l'offensive, sur ce point, n'avait pu encore réussir à progresser.

Elle avait été meurtrière en ces deux journées ; le 91<sup>e</sup> R. I. avait perdu un très grand nombre d'officiers et d'hommes,

Dans la **nuît du 6 au 7**, il fut relevé et remplacé par le 120<sup>e</sup> R. I., mais les compagnies territoriales restèrent en position.

Elles auraient pu, d'ailleurs, avoir à intervenir utilement, si, pendant cette relève, l'ennemi avait contre-attaqué. Certains officiers de ce nouveau régiment, surpris de trouver des territoriaux en pareil endroit et à pareil moment, voulaient les renvoyer : « *Vous êtes relevés par nous*, disaient-ils, *allez-vous en* ». Ils se trompaient : les ordres étaient formels, les territoriaux devaient rester <sup>2</sup>.

La **journée du 7** est encore très mouvementée, la bataille continue <sup>3</sup> sans résultat de part et d'autre. Dans la **nuît du 7 au 8**, vers 22 heures, les 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> compagnies du 48<sup>e</sup> R. I. T. sont relevées par les 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> dans la **tranchée en avant de Pintheville**. Dès le **6**, les compagnies du 2<sup>e</sup> bataillon avaient été partiellement ramenées au village d'**Hennemont** <sup>4</sup>, où du reste, la situation n'était pas plus facile, le village étant violemment bombardé. Elles continuent à fournir : la 6<sup>e</sup> compagnie, 1 section dans la tranchée et 2 sections pour le travail, la 8<sup>e</sup> compagnie, 1 peloton à la **cote 212** <sup>5</sup>. Le **8**, le 3<sup>e</sup> bataillon, toujours à la disposition du 2<sup>e</sup> corps, est rattaché à la division **CHRÉTIEN** <sup>6</sup>. La mission du 48<sup>e</sup> reste la même : participer au service des tranchées de première et deuxième 2<sup>e</sup> ligne sur cette partie du front <sup>7</sup>.

Ces rudes journées de bataille ont donné au Régiment une nouvelle occasion d'affirmer son endurance et le courage de ses soldats. Les relèves de nuit très difficiles (surtout aux tranchées

---

1 *J. M. R., 8 avril.*

2 *J. M. R., 6 avril.*

3 *Idem*, à cette date.

4 *J. M. R., 6 avril.*

5 *Idem*, 6 avril.

6 *Idem*, 8 avril.

7 *Idem*, 8 avril.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 48<sup>e</sup> Régiment territorial d'Infanterie

Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg -

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2020

devant **Maizeray**), en raison de l'état du terrain boueux, glissant, et du feu des mitrailleuses ennemies ; les rafales d'un vent âpre et les ondées glaciales, les bombardements quotidiens à **Ville-en-Woëvre**, à **Hennemont**, à **Pintheville**, tout contribue à l'éprouver. Du reste, la bataille n'est pas terminée, la lutte d'artillerie continue.

Le **9 avril**, en prévision d'une extension de front, le commandant **BOURDIER** (3<sup>e</sup> bataillon) va avec ses officiers reconnaître les tranchées en avant de **Riaville**. Le secteur est toujours très agité. Le brave commandant, qu'on est habitué à voir partout où il y a du danger, est grièvement blessé au bras droit par un éclat d'obus. Le capitaine **MONTAUT** prend le commandement du bataillon. La reconnaissance s'est effectuée malgré tout ; les 10<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> compagnies vont en ligne en avant de **Riaville**, la 9<sup>e</sup> en réserve dans le village et au travail dans les boyaux. Les quatre compagnies sont à la disposition du colonel commandant le 128<sup>e</sup> R. I. (4<sup>e</sup> D. I.)<sup>1</sup>, pour le service et les travaux dans ce secteur. Les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons restent dans les secteurs de **Pintheville—Bois Communaux** (1<sup>er</sup> bataillon) et d'**Hennemont** (2<sup>e</sup> bataillon), comme troupes de soutien et travailleurs avec les régiments actifs. Le commandant se plaît à reconnaître leur endurance et leur valeur : « *Je n'ai qu'à me louer du concours que me prêtent le chef de bataillon et les officiers, et du zèle et de la bonne volonté déployés par ces braves territoriaux* », écrit le colonel **CHARPY** (84<sup>e</sup> R. I.), parlant du 2<sup>e</sup> bataillon, dans un rapport au général commandant le secteur.

Dans la **nuite du 11 au 12**, le 3<sup>e</sup> bataillon va cantonner tout entier à **Manheulles**, mais il reste à la disposition du secteur de **Riaville** pour les travaux. Le **12**, la 4<sup>e</sup> division attaque de nouveau en avant de **Riaville**, sans plus de succès <sup>2</sup>. Dans la journée, bombardement de **Manheulles** et d'**Hennemont**, et des **Bois Communaux de Pintheville**.

**Du 12 au 17**, les compagnies du 3<sup>e</sup> bataillon vont successivement (tantôt une, tantôt deux), à **Riaville** et en avant, travailler ou enterrer les morts sous les balles et les obus ; le secteur reste agité. Pendant la même période, le 2<sup>e</sup> bataillon tient toujours les tranchées à **Hennemont** (tranchée de **la Haie**, tranchées du **Calvaire et du Verger**), où les bombardements lui font subir des pertes. **Ville-en-Woëvre**, **Hennemont**, **Manheulles**, reçoivent chaque jour leur large part de « marmites ».

Tel a été le rôle du 48<sup>e</sup> R. I. T. pendant cette offensive de **la Woëvre** qui, malgré de lourds sacrifices, n'aboutit pas au succès espéré. Du moins, elle ne fut pas sans résultat : le **9 avril**, une division du 6<sup>e</sup> corps s'emparait enfin de presque tout le reste des **Épargés** et parvenait à s'y maintenir <sup>3</sup>.

Le **18 avril**, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons, avec l'état-major du régiment, sont détachés du 1<sup>er</sup> corps d'armée et passent de nouveau à la division de marche de **Verdun** ; mais le 3<sup>e</sup> bataillon reste avec le 2<sup>e</sup> corps. Les derniers jours d'**avril** sont assez calmes pour les deux premiers bataillons, qui se retirent progressivement vers les **Côtes de Meuse** ; le 1<sup>er</sup> bataillon, cependant, continue à fournir deux compagnies au **Bois de la Noire-Haie** et aux tranchées devant **Pareid**. A partir du **19**, le lieutenant-colonel est à **Watronville**. Le **7 mai**, l'état-major du régiment et deux compagnies du 1<sup>er</sup> bataillon (1<sup>re</sup> et 4<sup>e</sup>), se rendent à **Charny**, où le 2<sup>e</sup> bataillon arrive à son tour, le **8**, et les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> compagnies, le **10**.<sup>4</sup>

C'est à **Charny** et dans le secteur de **Cumières** que se passeront, en un calme relatif, les derniers mois du séjour du 48<sup>e</sup> à **Verdun**. Mais tandis que les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons sont envoyés dans ce secteur au début du mois de **mai**, le 3<sup>e</sup>, qui reste attaché au 2<sup>e</sup> corps, ne viendra les y rejoindre qu'un mois plus tard. Entre temps, il aura connu encore de chaudes journées.

1 Notes du lieutenant **GUÉLLIN**.

2 **J. M. R.**, **12 avril**.

3 **J. M. R.**, à cette date.

4 *Idem*, à ces dates et **J. M.** 1<sup>er</sup> bataillon, **9 mai**.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 48<sup>e</sup> Régiment territorial d'Infanterie

Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg -

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2020

**Du 23 au 30 avril**, les compagnies du 3<sup>e</sup> bataillon, cantonnées à **Manheulles** où elles sont violemment bombardées presque chaque jour, sont occupées aux travaux de nuit ou autres, dans le secteur de **Fresnes—Champlon**.

Le **30**, de nouveaux ordres affectent le 3<sup>e</sup> bataillon au service des tranchées de première ligne dans ce même secteur (devant **Marchéville** et **la cote 233**), concurremment avec les troupes actives (120<sup>e</sup> R. I., et 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied). Ce secteur, où depuis six mois plusieurs attaques successives ont échoué devant la résistance allemande, est resté très animé. Le canon durant le jour, la fusillade pendant la nuit : c'est le programme quotidien.

Dans la nuit du **30 avril** au **1<sup>er</sup> mai**, les 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> compagnies viennent occuper leurs emplacements. Elles alterneront, par périodes de cinq jours, avec les 10<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>, et il en sera ainsi jusqu'au **5 juin**.

Dans les premiers jours de **mai**, les tranchées et les cantonnements situés à proximité des lignes ont à subir des bombardements particulièrement intenses : c'est l'époque où l'ennemi, à la faveur d'une surprise, s'avance dans la **Tranchée de Calonne**. La bataille (sur **les Hauts de Meuse**) est acharnée et dure plusieurs jours, pendant lesquels l'artillerie allemande exécute sur nos **tranchées de la Woëvre** de violents barrages, parfois pendant de longues heures, tantôt à coups de 150, tantôt par rafales de 105 et 77 se succédant sans interruption. Le **2 mai**, à **Manheulles**, deux officiers de la 10<sup>e</sup> compagnie, le lieutenant **ROMANETTI** et le capitaine **MARION**, sont, l'un tué, l'autre mortellement blessé (l'ordonnance de **ROMANETTI** avait été tué quelques jours auparavant). Nos compagnies évacuent le village devenu intenable, et vont cantonner dans les baraques, inachevées et ouvertes à tous les vents, du **Bois de Manheulles**<sup>1</sup>.

Une nouvelle occasion allait s'offrir au 48<sup>e</sup> de montrer ce que valent les territoriaux. En avant de nos tranchées de première ligne devant **Marchéville**, se trouvait un poste d'écoute, occupé chaque nuit par quelques hommes du régiment actif et un agent de liaison détaché par nous. Le **22 mai**, à la tombée de la nuit, le sergent **BERTRAND**, de la 9<sup>e</sup> compagnie, conduit un de ses hommes à ce poste, comme d'habitude, pensant y trouver le groupe du 120<sup>e</sup> R. I. déjà en position. Celui-ci n'est pas arrivé : mais profitant de son retard, un parti d'ennemis s'est glissé jusque-là, à la faveur du crépuscule presque éteint, en se dissimulant dans les buissons qui se trouvent aux abords du village. Ils occupent le poste. La nuit vient. Au moment où **BERTRAND** et son compagnon s'approchent, les Allemands les couchent en joue, et l'un d'eux, parlant français, leur crie : « *Rendez-vous* ». — « *Voilà comme je me rends* », répond **BERTRAND** en armant son fusil, Aussitôt le soldat **BARBONNE** est tué net. **BERTRAND** est mortellement blessé ; une balle lui a brisé le bras droit, une autre a percé la poitrine. Il trouve la force d'échapper à l'ennemi, rejoint la tranchée, donne l'alerte. Son courage et sa présence d'esprit permettent de prendre les dispositions nécessaires. Au même moment, à notre gauche (où l'ennemi a également occupé le poste d'écoute), on redoute une attaque ; la fusillade redouble, mais le tir de barrage vivement déclenché, en quelques rapides rafales, met les Allemands à la raison.

Une belle citation à l'ordre de l'Armée vient récompenser l'héroïsme de **BERTRAND**, mais il n'eut pas la joie de la connaître : il mourut le **24 mai** au matin.

C'est seulement le **5 juin 1915**, que le 3<sup>e</sup> bataillon quitte le 2<sup>e</sup> corps d'armée pour rejoindre le régiment ; il arrive à **Charny** le **7**.

Voilà enfin le 48<sup>e</sup> R. I. T. reconstitué et groupé au complet autour de son colonel.

Pendant les sept mois et demi passés en **Woëvre**, il a perdu 60 tués, dont 2 officiers, et 128 blessés (dont un bon nombre très grièvement), sans compter 287 évacués pour maladies résultant, le plus souvent, des fatigues et des souffrances de la campagne. Un peu de repos était bien mérité, et c'est un demi-repos que le régiment va goûter.

---

1 Le **3 juin**, un avion ennemi y lance 12 bombes : *J. M. R.*

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 48<sup>e</sup> Régiment territorial d'Infanterie

Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg -

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2020

A **Charny**, le régiment est en réserve de **la Place de Verdun**, à la disposition et sous les ordres immédiats du général gouverneur. Il participe au service des tranchées de deuxième ligne dans **le secteur de Cumières (côte de l'Oie, bois de Cumières et des Corbeaux, Béthincourt, Mort-Homme)**, d'abord avec deux compagnies, puis avec quatre compagnies, et enfin, à partir du **6 juillet**, avec six compagnies dont trois pour les travaux.

Ce secteur, qui devait être un jour le théâtre de luttes gigantesques, était alors assez calme. Certaines compagnies y furent cependant éprouvées par les obus ennemis ; le **24 mai**, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> compagnies, à **Cumières** et au **bois des Bouleaux**, ont 4 tués et un certain nombre de blessés, dont le capitaine **FAGOT**, commandant la 2<sup>e</sup> compagnie. Le **15 juillet**, la 7<sup>e</sup> a six blessés au **Mort-Homme**. Malgré ces pertes, on peut dire que dans l'ensemble, cette période fut pour le régiment un temps de répit et de détente. Les compagnies au repos, à **Charny**, emploient leur temps à l'instruction et à l'exercice.

Aux tranchées, s'il n'y avait tant de vermine dans certains abris, la vie serait presque agréable. Grâce au beau temps, **Béthincourt** lui-même semble pittoresque. Le contraste avec la période précédente fait mieux apprécier la douceur d'une vie plus civilisée : à **Charny**, les maisons sont intactes, le chemin de fer fonctionne, et il y a une église dont les cloches sonnent comme au temps de paix ! Quel changement pour les « poilus » qui pendant plusieurs mois n'ont contemplé que **la Woèvre** désolée ! On profite de ce séjour pour organiser quelques distractions : les **9, 10 et 11 juillet**, un concert récréatif est donné par les artistes du 48<sup>e</sup>, dans une grange bien aménagée, éclairée à la lumière électrique. Les séances sont des mieux réussies et font plaisir à leurs très nombreux auditeurs.

Le **13**, une cérémonie émouvante se déroule au champ de tir de **Regret** : c'est la remise des premières croix de guerre aux officiers, sous-officiers et soldats du régiment. Quarante-huit braves reçoivent ce témoignage de leur absolu dévouement au devoir pendant les mois écoulés. Nombre d'autres qui l'ont dès maintenant méritée, la recevront plus tard. Le **22 juillet**, dix-sept nouvelles croix de guerre sont distribuées. Mais noblesse oblige. Ce temps de demi repos ne doit pas faire perdre de vue l'avenir, et l'ennemi est toujours menaçant. Le **4 juin**, pour la première fois, les Allemands bombardent **Verdun** à coups de 380. Ils ne cessent d'avoir les yeux fixés sur cet objectif, pour lequel ils ont déjà sacrifié et, plus encore, sacrifieront tant d'hommes. Le **30 juin** et les deux jours suivants, le lieutenant-colonel et les officiers du régiment reconnaissent les positions du **bois des Hautes-Charrières** (nord, nord-est d'**Abaucourt**), que le régiment pourrait avoir à défendre en cas d'attaque de **Verdun** par ce côté. En même temps, les travaux de défense confiés au 48<sup>e</sup>, dans **le secteur de Cumières**, sont poussés très activement ; au **Mort-Homme**, à **Béthincourt**, en avant du **bois des Corbeaux** et de la **côte de l'Oie**, des boyaux, des abris, etc., sont construits ou entrepris. Mais le régiment ne pourra achever ce qu'il a commencé. Le **18 juillet**, il reçoit l'ordre de se tenir prêt à partir pour une destination inconnue.

Le 1<sup>er</sup> bataillon est embarqué en chemin de fer dans la nuit du **22** au **23 juillet**. Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons partent ensuite à deux jours d'intervalle. Le régiment, permutant avec le 34<sup>e</sup> R. I. T., quitte **Verdun** pour le front de **Lorraine**.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 48<sup>e</sup> Régiment territorial d'Infanterie

Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg -

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2020

### FRONT DE LORRAINE (27 juillet 1915 — 10 octobre 1917)

**Forêt de Champenoux** ; c'est le **27 juillet** que le 3<sup>e</sup> bataillon débarque, après les deux autres, à **Nancy**. Le même jour, le 1<sup>er</sup> bataillon entre en secteur aux **bois de la Haute-Côte et des Charbonniers**, et dès lors pendant plus de deux années, le régiment tiendra les tranchées qui défendent la grande ville de **l'Est**, la capitale de **la Lorraine**, si proche du front.

**Nancy**, pas plus que **Verdun**, n'a été souillée par l'envahisseur. En **1914**, l'ennemi pensa s'en emparer, et déjà **le Kaiser** avait tout disposé pour son entrée triomphale ; mais l'héroïque résistance des régiments français au **Grand Couronné** et au **plateau Sainte-Geneviève** brisa ses efforts, et l'Allemand dut se retirer sur **la rive droite de la Seille**. Au moment où le 48<sup>e</sup> Territorial arrive dans cette région, les positions respectives des deux armées se sont stabilisées de part et d'autre de cette rivière qui les sépare, jusqu'à **Moncel**, du moins ; plus à l'est, c'est le cours de **la Loutre noire** qui fait la démarcation.

Chacun de nos bataillons, quatre jours après le débarquement à **Nancy**, entre en secteur. Le régiment est rattaché à la 68<sup>e</sup> D. I. (Général **PRAX**), qui, elle-même, fait partie du détachement d'armée de **Lorraine** (Général **GÉRARD**). Dans la suite, les divisions pourront être déplacées ou envoyées sur d'autres fronts, le 48<sup>e</sup> R.I.T. restera au D. A. L., (devenu VIII<sup>e</sup> Armée à partir du **5 janvier 1917**) et, demeurant dans la même région, tiendra les tranchées de première et deuxième ligne, suivant les besoins, depuis **Armaucourt** et **Lanfroicourt**, au nord, et **les Jumelles d'Arracourt**, à l'est.

A la **fin de juillet 1915**, quand le 48<sup>e</sup> arrive dans le secteur **Écuelle—Champenoux**, le calme règne sur les lignes, à peine troublé de temps en temps par quelques rares coups de canon. Le 1<sup>er</sup> bataillon (commandant **MOTTART**) est, nous l'avons dit, aux **bois de la Haute-Côte et des Charbonniers**, avec une compagnie dans **la forêt de Champenoux (maison forestière de Brin)**, et deux compagnies en réserve à **Écuelle** et à **la ferme de Fleur-Fontaine**.

Le 2<sup>e</sup> bataillon (commandant **de HÉDOUVILLE**, puis commandant **ROY**) a deux compagnies aux tranchées depuis **la cote 250** jusqu'à **la Cornée de Mazerulles (extrémité est de la forêt de Champenoux)**, et occupe en première ligne **le Four à Chaux** et **la station de Brin**. Ses deux autres compagnies sont à tour de rôle en réserve à **Champenoux**.

Enfin, le 3<sup>e</sup> bataillon (commandant **BOURDIER**), qui n'a qu'une demi-compagnie aux tranchées (**en avant d'Athienville**), reçoit pour principale mission, à ce moment, d'exécuter des travaux de défense urgents (tranchées, réseaux de fil de fer, etc., en avant des premières lignes), dans les **secteurs du bois du Ranzey, d'Athienville et d'Arracourt**. Cette mission n'est pas sans péril.

Dans la **nuît du 8 au 9 août**<sup>1</sup>, la 9<sup>e</sup> compagnie, **en avant d'Arracourt**, se trouve aux prises avec une reconnaissance allemande qui lui tue deux hommes et en blesse plusieurs autres.

Cette période est marquée par des mutations qui viennent affecter profondément la composition du régiment et rompre l'homogénéité qu'il tenait non seulement de son origine, mais plus encore peut-être de la communauté de vie pendant la rude campagne de **la Woëvre**. Dans le courant des mois d'**août** et de **septembre 1915**, les hommes appartenant aux classes les plus jeunes (**1898 et 1899**) passent dans les régiments de réserve active de la division<sup>2</sup>, et le 48<sup>e</sup> reçoit en échange, nombre

1 **J. M. R.** et notes du lieutenant **GUÉLLIN**.

2 Déjà en **octobre 1914**, des prélèvements avaient été faits au 48<sup>e</sup> pour les régiments de réserve active de la division de marche de **Verdun** (6 sergents, 6 caporaux, 118 soldats). Au total, de **1914 à 1916**, le régiment a fourni aux régiments de réserve active : 5 officiers, sous-officiers nommés sous-lieutenants à leur passage dans ces nouveaux corps et plusieurs centaines de gradés et soldats.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 48<sup>e</sup> Régiment territorial d'Infanterie

Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg -

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2020

pour nombre, les hommes des classes plus anciennes de ces régiments. Environ 450 hommes, y compris quelques gradés provenant des recrutements du Sud-Ouest (**Saintonge, Bordelais, Landes, Pyrénées**, etc.), viennent ainsi remplacer pour autant les Champenois ou les Parisiens du 48<sup>e</sup>. Celui-ci trouve dans les contingents nouveaux un bon nombre d'excellentes recrues ; mais il reste privé de ses forces les plus jeunes, et il faudra longtemps pour que la fusion s'opère complètement entre des éléments si dissemblables par leur origine et leur caractère.

Un autre fait est à retenir pendant cette période ; les permissions s'organisent définitivement.

Les premiers permissionnaires que le régiment ait envoyé en vacances (plus heureux qu'il n'est possible de le dire), partirent de **Charny**, au moment où le 48<sup>e</sup> allait quitter **Verdun**. Le déplacement du corps retarda un peu les suivants, mais dans le courant du mois d'**août**, le roulement s'établit. La permission ! — une chose à laquelle nous n'aurions jamais osé croire, tant elle semblait impossible, dans les dix premiers mois de la guerre. Elle est devenue la chose la plus normale, un droit exigible. Mais c'est que la guerre a pris le chemin de durer, on ne sait combien encore ; il faut vivre avec elle, jusqu'au jour où on meurt pour elle, je veux dire pour la défendre de tout ce qui nous tient le plus au cœur.

Dans le courant de **septembre**, la partie du front occupée par le régiment tend à s'animer davantage :<sup>1</sup> l'artillerie ennemie, plus active, tire presque chaque jour sur nos positions ou cantonnements. Le **24** (sur **la cote 250** et **l'Étoile de Brin**), puis le **28 septembre** (sur le secteur d'**Athienville**), bombardements. Le **27**, un poste d'écoute du 3<sup>e</sup> bataillon est attaqué et repousse l'ennemi par ses feux <sup>2</sup>. Dans la nuit du **14** au **15 octobre**, après une vive lutte d'artillerie, l'ennemi attaque **le poste des Baraques** (à l'est de la **cote 244**), et ses intentions paraissent assez menaçantes pour que toutes les troupes de la Brigade soient alertées jusqu'au **16** à 23 heures.

Pendant les deux premiers mois de notre séjour en **Lorraine**, le lieutenant-colonel commandant le 48<sup>e</sup> R. I. T. avait rempli les fonctions de major de tranchées pour l'ensemble des positions occupées par le régiment. Le **6 novembre**, il reçoit le commandement du sous-secteur compris entre **Brin** au nord et **la Cornée de Mazerulles** au sud.

En même temps un léger remaniement est opéré dans les emplacements des compagnies. L'état-major du régiment est à **Amance**, où les compagnies ont aussi leurs cantonnements de repos. Le **14 novembre**, au cours d'une revue sur **le Plateau de Malzéville**, le Président de la République remet au lieutenant-colonel **LORÉAL** la rosette d'officier de la Légion d'honneur et la Croix de Guerre avec palme.

L'hiver est venu, le deuxième hiver, sans que la situation générale ait changé. Heureusement, les rigueurs et les intempéries de la saison éprouvent beaucoup moins le régiment que la première année ; l'organisation est meilleure et rend un peu moins dure la vie d'avant-postes. Mais les Allemands ne se laissent pas oublier. Sans parler de plusieurs bombardements dans le courant de **décembre** (vers **la cote 250**, **le P. C. de l'Étang de Brin**, et surtout le **29**, sur **le bois de Faulx** et **le bois Morel**), l'ennemi réservait pour le **1<sup>er</sup> janvier 1916** un exploit de sa façon. Il voulut jeter la terreur sur **Nancy**. L'opération débuta, dans la nuit du **31** au **1<sup>er</sup>**, par l'explosion d'un magasin d'artifices et de munitions, situé dans un faubourg de la ville et par un immense incendie qui détruisit un des plus importants immeubles de la ville : les flammes et les lueurs servirent très probablement au réglage du tir ennemi. A 11 heures, les obus commençaient à tomber sur la malheureuse cité.

En même temps, une lutte intense d'artillerie s'engageait sur la ligne, nos grosses pièces cherchent à atteindre le ou les 380 des Allemands, et ceux-ci ripostent par un bombardement de tous calibres sur

---

1 *J. M. R.*, **22 septembre**.

2 *J. M. R.*, à ces dates.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 48<sup>e</sup> Régiment territorial d'Infanterie

Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg -

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2020

les positions occupées par nos compagnies (218 obus sur **la Cornée de Mazerulles**). Le jour de l'an de nos poilus en fut quelque peu troublé ; mais ils en avaient vu d'autres.

Pendant les premiers jours de **janvier**, l'activité de l'artillerie ennemie resta assez vive sur nos positions. Au total, cette masse d'explosifs et de ferraille ne fit pas grands dégâts : il y eut seulement quelques blessés. Mais **Nancy**, dans le courant du mois, fut plusieurs fois bombardée à coups de 380.

Du **19** au **31 janvier 1916**, un temps de repos est accordé au régiment, qui n'en a guère connu depuis le début de la guerre.

Les trois bataillons cantonnent aux environs de **Nancy** (une compagnie dans la ville même, pour garder les immeubles atteints par le bombardement). Mais sans doute le brave 48<sup>e</sup> n'est point fait pour la quiétude. Le **24 janvier**, des avions allemands survolent **Saint-Max** (un de ses cantonnements), jettent des bombes : nous avons deux tués et plusieurs blessés, dont deux moururent le lendemain. Malgré tout, ces quelques jours où l'on vécut autrement que dans les bois et les tranchées, parurent bons, et volontiers on les aurait vu se prolonger. Dès le **1<sup>er</sup> février**, il faut reprendre le chemin des avant-postes, où le régiment va occuper le même secteur qu'auparavant. Cette fois, le 3<sup>e</sup> bataillon est avec les deux autres ; il reste en réserve à **Amance** et à **Laitre**.

Cette période d'avant-postes fut de courte durée. Le **14 février**, le régiment était de nouveau envoyé au repos à **Flavigny** ; **entre Nancy et Pont-Saint-Vincent**, et, en même temps, il était détaché de la 68<sup>e</sup> D. I.

Pendant les mois de **février** et **mars 1916**, la situation du régiment, qui cependant finit par rester dans son ancien secteur, est assez instable. C'est l'époque de la grande offensive allemande contre **Verdun**, et la répercussion s'en fait sentir sur tout le front. Par moments, les ordres se succèdent de jour en jour, et même d'heure en heure, suivant les nécessités. Dans ces deux mois, les différentes fractions du 48<sup>e</sup> R. I. T. ont plusieurs fois changé d'emplacements. Nous ne les suivrons pas dans le détail de tous ces mouvements ; il suffit d'indiquer les principaux.

En quittant les avant-postes dans la nuit du **13** au **14 février**, le 48<sup>e</sup> avait passé les consignes au 37<sup>e</sup> R. I., c'est-à-dire à la 11<sup>e</sup> division (remplaçant la 68<sup>e</sup>). La présence de la division de fer sur le front de **Nancy** avait-elle une signification particulière ? Il ne nous appartient pas de faire sur ce point des hypothèses. Quoi qu'il en soit, le 48<sup>e</sup>, après avoir été au repos à **Flavigny** pendant dix jours, occupé à confectionner des piquets et des gaulettes dans les bois environnants, est rappelé aux avant-postes le **26 février**. Rattaché à la 11<sup>e</sup> D. I. (Général **FERRY**), il reprend à peu près ses anciens emplacements ; toutefois, le 2<sup>e</sup> bataillon a deux compagnies (7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup>) aux **bois des Cent-Chênes et de la Grande-Goutte**, le 3<sup>e</sup>, qui est appelé éventuellement à combattre sur la troisième position, y travaille aux ouvrages de défense, que l'on pousse très activement. Cette période est marquée par une intensité redoublée de notre artillerie, à laquelle bien entendu, répond celle de l'ennemi. Les bombardements sont fréquents sur nos lignes.

Le **13 mars**, la 11<sup>e</sup> D. I. quitte à son tour le secteur. La 129<sup>e</sup> D. I. (Général **GARBIT**), qui est arrivée depuis quelques jours, puis la 130<sup>e</sup> (Général **TOULORGE**), sont en ligne et se partagent le 48<sup>e</sup> territorial : le 1<sup>er</sup> bataillon dépend de la 129<sup>e</sup>, et occupe **la Haute-Côte, la Maquignière, le Rond Bouteillier** ; les deux autres sont rattachés à la 130<sup>e</sup>. Tous trois, destinés à être des troupes de soutien en cas d'attaque, sont principalement occupés aux travaux que l'on continue à pousser avec la plus grande activité. Quatre compagnies cependant prennent part au service d'avant-poste (deux du 1<sup>er</sup> bataillon, à partir du 19-20 mars, l'une à **la cote 250**, l'autre à **Armaucourt** et **Lanfroicourt**), et deux compagnies du 2<sup>e</sup> bataillon qui sont : la 5<sup>e</sup> à **la Cornée de Mazerulles**, la 8<sup>e</sup> au **P. A. des Cent-Chênes**, la 7<sup>e</sup> compagnie à **Mazerulles**, les compagnies du 3<sup>e</sup> bataillon à **Hoéville**, aux **Bois de Faulx et du Raon**, travaillent de jour et de nuit. Pendant ce temps, la lutte d'artillerie continue à

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 48<sup>e</sup> Régiment territorial d'Infanterie

Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg -

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2020

être parfois très vive sur nos lignes. Le **10 avril**, dans la matinée, les **Cent-Chênes**, où se trouve la 8<sup>e</sup> compagnie, sont bombardés à coups d'obus de très gros calibre ; le sous-lieutenant **de TASSIGNY** est tué, et le sergent-major **GALLOIS** très grièvement blessé. Au **bois de Faulx**, le **18 mai**, le sous-lieutenant **BRISSON** est à son tour blessé et devra subir l'amputation d'une jambe.

La situation reste à peu près la même jusqu'au **20 juillet**, malgré un certain nombre de déplacements pour la plupart des compagnies. Entre temps, les 129<sup>e</sup> et 130<sup>e</sup> D. I. sont parties, elles allaient s'illustrer à **Verdun**, et c'est à la 59<sup>e</sup> D. I. (Général **DESSORT**), que le 48<sup>e</sup> est rattaché depuis le **4 juin**. Il faut noter qu'en se séparant de nos braves territoriaux, les généraux commandant les 11<sup>e</sup>, 129<sup>e</sup> et 130<sup>e</sup> D. I., ainsi que le général **MESPLE**, commandant la 168<sup>e</sup> brigade, et le colonel **BORDEAUX**, commandant la 307<sup>e</sup> brigade, adressent aux officiers et soldats leurs éloges et le témoignage de leur satisfaction. Ces félicitations sont transmises à tous par la voie de l'ordre, et le Régiment en conserve une légitime fierté <sup>1</sup>.

Pourtant, le 48<sup>e</sup> a encore subi, pendant les derniers mois écoulés, bien des mutations et ce flottement dans les compagnies ne peut être qu'une cause d'affaiblissement ; à tous moments, dans les sections, des hommes s'en vont, d'autres arrivent inconnus. Il faut du temps pour que la cohésion rompue se rétablisse. Les renforts qu'il a reçus du dépôt en **septembre** et en **octobre 1915**, lui ont apporté surtout des hommes des classes les plus anciennes (**1892, 1891** et plus anciennes) ou des récupérés qui, malgré leur bonne volonté, ne peuvent donner au régiment la même force que leurs camarades plus jeunes ou plus entraînés. Ils y restent d'ailleurs peu de temps. Dès le mois de **novembre 1915**, 600 hommes (y compris quelques gradés) des classes **1892** et plus anciennes, passent aux bataillons d'étapes, et le régiment reçoit en échange autant d'hommes des 81<sup>e</sup> et 85<sup>e</sup> R. I. T. Le **1<sup>er</sup> avril 1916**, nouveaux échanges ; ce qui restait de la classe **1892** (soit 12 sous-officiers, 360 caporaux et soldats) passe dans le service d'étapes, dont le 48<sup>e</sup> reçoit en retour un même nombre d'hommes plus jeunes (classes **1895** et **1896**).

Les recrutements les plus divers se trouvent maintenant mélangés : Bretons et Berrichons, hommes du **Nord** et de **la Creuse**, apportent chacun leur contingent. D'autre part, il ne se passe pas de semaine sans que des départs isolés viennent appauvrir les compagnies sans compensation : pères de famille nombreuse allant à l'arrière, ouvriers renvoyés aux usines ou dans leur corps de métier, c'est un mouvement perpétuel.

C'est dans des conditions défavorables que le régiment doit assumer les tâches parfois délicates qui lui sont imposées. Par ailleurs, il faut le dire, il reçoit des transformations qui augmentent sa force. C'est ainsi que le **11 mars** <sup>2</sup>, il est doté d'une deuxième compagnie de mitrailleuses, dont le personnel est du reste fourni par le régiment lui-même ; le commandement en est confié au lieutenant **FLEURY**. Quelques mois plus tard, les équipes de grenadiers sont réorganisées, puis, à l'automne et au début de l'hiver, celles de V. B. et de fusiliers mitrailleurs seront constituées dans les compagnies.

A partir du **2 mai**, les deux compagnies de mitrailleuses ont chacune deux sections en ligne (flanquement de **Brin**, cote **244**, **Four à Chaux**, **Cornée de Mazerulles**). Le premier bataillon qui a tenu longtemps les positions d'**Armaucourt** et de **Lanfroicourt**, est maintenant un peu plus à droite (de **Lanfroicourt** à la cote **250**) <sup>3</sup> ; la partie nord de ce secteur reste toujours très sensible ; la 4<sup>e</sup> compagnie y est violemment bombardée dans la nuit du **16** au **17 juillet**, au cours d'une attaque allemande contre le **poste des Aubiers**.

Ainsi, malgré toutes les mutations qui ont affecté le corps et l'âme du 48<sup>e</sup>, le régiment tient à

1 Voir à la fin le texte des lettres de félicitations des généraux **GARBIT**, **TOULORGNE** et **MESPLE**.

2 Voir procès-verbal de formation.

3 **J. M.** 1<sup>er</sup> bataillon, **28-29 mai 1916**.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 48<sup>e</sup> Régiment territorial d'Infanterie

Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg -

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2020

honneur de continuer les traditions qui s'y sont établies depuis le début de la campagne ; tous y mettent leur volonté et leur dévouement, officiers, gradés et soldats ont à cœur de bien faire et de maintenir le bon renom que le 48<sup>e</sup> s'est acquis. La troisième année de guerre, du reste, ne modifiera presque plus sa composition, du moins en ce qui concerne les mutations avec d'autres corps : malheureusement, les départs incessants pour les usines ou chantiers de l'intérieur l'appauvrissent de jour en jour davantage. Tel qu'il est, il saura tenir honorablement sa place aux premières lignes, où un mouvement général de la division va le rappeler pour de longs mois.

C'est le **20 juillet 1916**, que s'effectue la relève ; le régiment, à dater de ce jour, est chargé du service d'avant-poste dans le secteur ou quartier de **Serres**, c'est-à-dire, sur le **front du bois du Ranzey et d'Athienville, jusqu'aux Jumelles d'Arracourt** exclusivement. Les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons alternent au **bois du Ranzey**, renforcés par la 1<sup>re</sup> C. M. ; le 2<sup>e</sup> bataillon, avec la 2<sup>e</sup> C. M., occupe le sous-quartier **d'Athienville**, assurant par lui-même la relève sur les positions dont il a la garde. Le P. C. du lieutenant-colonel est à **Serres**.

Pendant huit mois, le régiment accomplira sans défaillance, la mission qui lui est confiée. Le secteur, dans l'ensemble, est calme ; mais ce calme pourrait être trompeur, si l'on s'y fiait pour s'endormir. Les reconnaissances allemandes viennent fréquemment, la nuit, tâter nos lignes, cherchant à enlever l'un ou l'autre de nos postes et à faire des prisonniers. Le 48<sup>e</sup> territorial saura, par sa vigilance, déjouer les ruses de l'ennemi, ou résister à ses coups, sans se laisser enlever un seul homme.

C'est à monter cette garde inflexible, — tout en continuant les travaux de défense, — que le régiment passera les mois de l'automne et de l'hiver **1916-1917**. Les relèves se succéderont, les semaines passeront, dans une monotonie que viendront troubler de temps à autre les coups de main, les « marmites » des Allemands. Dans la **nuît du 7 au 8 octobre**, un vif combat à notre gauche sur le front du **bois Sainte-Marie**, alerte le 1<sup>er</sup> bataillon au **Ranzey**. Peu de temps après, dans la nuit du **19 au 20 octobre**, une reconnaissance allemande attaque un des postes occupés par la 5<sup>e</sup> compagnie en avant d'**Athienville**. Profitant de l'obscurité impénétrable, de la pluie et du vent, l'ennemi a pu couper les réseaux, s'approcher et tomber sur un poste de sentinelles ; un Allemand désarme le caporal **JARROT**, et tire sur lui à bout portant toutes les balles de son pistolet, après quoi il lui martèle la tête à coups de crosse, et le somme de lever les bras ; une lutte corps à corps s'engage, et le brave caporal, quoique blessé, maîtrise son adversaire qui, ne pouvant recharger son arme, renonce à la lutte et s'échappe. Les sentinelles, dont une blessée aussi, ont donné l'alerte ; les Allemands, leur coup manqué, battent en retraite, laissant sur le terrain quatre coiffures, dont une de sous-officier et une grenade non éclatée. **JARROT**, par bonheur, n'a qu'une blessure sans gravité ; mais le col de sa capote et ses vêtements sont percés de plusieurs balles qui l'ont manqué d'un rien. Encore un gaillard qui n'a pas froid aux yeux ! Lui et ses compagnons, pour leur énergique défense, reçoivent les félicitations du général de Division en attendant la Croix de guerre, qui leur est donnée quelques jours après. Dans la nuit du **13 au 14 novembre**, nouvelle tentative des Boches sur un autre de nos postes en avant d'**Athienville**. Cette fois, ils sont éventés par un guetteur de la 2<sup>e</sup> C. M. ; la section de mitrailleuses et le P. A. alertés aussitôt repoussent l'ennemi par leurs feux. L'effectif de la reconnaissance allemande devait être assez fort, à en juger par les indices relevés sur le terrain et le matériel abandonné par l'ennemi. Celui-ci, d'ailleurs, ne se lasse point : trois jours après, — dans la nuit du **16 au 17**, — un parti d'Allemands essaie encore d'aborder nos lignes, mais, tombant dans nos réseaux bas, essuie les feux de la 6<sup>e</sup> compagnie et doit une fois de plus, se retirer, sans avoir pu réussir à surprendre la vigilance des nôtres. Au surplus, nos patrouilles surveillent le terrain en avant de notre front, particulièrement devant le **bois du Ranzey**, voisin de **Bezange**, occupée par l'ennemi. De temps à autre, on tend une embuscade, mais, il faut l'avouer, l'ennemi ne

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 48<sup>e</sup> Régiment territorial d'Infanterie

Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg -

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2020

s'y laisse pas prendre. Une des causes en est peut-être que nos territoriaux, qui ne sont plus des jeunes gens, ne peuvent retenir la toux des vieilles bronchites chroniques ; le Boche entend et se méfie.

L'hiver **1916-1917** se passe ainsi, sans que change le cours monotone des choses de la guerre : bombardements, — et parfois lutte violente d'artillerie, — combats d'avions <sup>1</sup> sur nos lignes, de temps à autre, tentatives toujours infructueuses de coups de main ennemis, reconnaissances exécutées par les nôtres, c'est l'histoire toute simple d'un secteur calme. La fin de l'hiver fut très rigoureuse : les grands froids durèrent longtemps. Et les territoriaux continuaient à monter leur garde vigilante...

Le 48<sup>e</sup> R. I. T. passa de la 59<sup>e</sup> à la 68<sup>e</sup> D. I., le **1<sup>er</sup> octobre 1916**. En quittant le secteur, le général **CARON**, commandant la brigade à laquelle le Régiment avait été rattaché pendant quatre mois, tint à le féliciter pour l'endurance, la discipline, l'entrain et l'ardeur au travail dont il n'avait cessé de faire preuve. Le lieutenant-colonel **LORÉAL** était fier de ces marques d'estime données à son régiment, qu'il aimait profondément. Deux ans et demi de campagne créent des liens si forts ! Son rêve était de le ramener à **Châlons**, drapeau déployé, après la paix victorieuse. Aussi fut-ce vraiment le cœur brisé qu'il le quitta, lorsque le **21 janvier 1917**, son état de santé l'obligea à partir vers un hôpital de l'intérieur <sup>2</sup>.

Le même jour, le lieutenant-colonel **DÉTROYAT**, officier de cavalerie passé dans l'infanterie sur demande, prenait le commandement du Régiment.

Le 48<sup>e</sup> était encore dans le secteur de Serres, quand, au mois de **mars 1917**, il fut réorganisé, comme tous les autres régiments, suivant les ordres du général en chef. A la date du **16 mars**, une compagnie de chacun des bataillons dissoute, une troisième C. M. était créée, et les trois bataillons se trouvaient constitués chacun de trois compagnies et une compagnie de mitrailleuses. De plus, le peloton de sapeurs-pionniers et bombardiers était réorganisé. La création d'un peloton de canon de 37, prévue d'abord, ne fut pas réalisée (sans doute parce que le matériel existant en canons de 37 ne permettait pas d'en doter un corps territorial) <sup>3</sup>. Au total, la diminution des effectifs se trouvait en partie compensée par la réduction du nombre des compagnies et la proportion plus forte de mitrailleuses.

C'est avec cette organisation nouvelle que le 48<sup>e</sup>, dans les premiers jours d'**avril 1917**, fait mouvement pour étendre son secteur à gauche, en occupant le **bois Sainte-Marie**, et quitter en même temps le sous-quartier d'**Athienville** à droite. Relève faite dans la nuit du **2 au 3**, le 1<sup>er</sup> bataillon est en ligne au **bois Sainte-Marie**, le 3<sup>e</sup>, au **bois du Ranzey**, et le 2<sup>e</sup> en réserve. Le P. C. du lieutenant-colonel est à **Hoéville**. Les bataillons se succéderont à tour de rôle dans chacune des trois positions, vingt jours en ligne, dix jours en réserve.

En s'étendant à gauche, le 48<sup>e</sup> R.I.T. reçoit une mission délicate ; en cette partie resserrée de **la Loutre**, le front du **bois Sainte-Marie**, placé en face du saillant ennemi du **Bois de Savognière**, est un point sensible, et les tranchées qui gardent le découvert entre **Sainte-Marie** et le **Ranzey**, sont exposées plus particulièrement à la fois aux feux et aux coups de main. De son côté, le terrain en avant du **Ranzey** a toujours besoin d'être surveillé. Aussi cette période est-elle marquée par une activité plus grande de nos reconnaissances sur tout le front gardé par le régiment. Pour le surplus, les événements de chaque jour continuent à suivre leur cours ordinaire : bombardements, coups de

---

1 En **mars 1917**, l'escadrille de **GUYNEMER** est dans notre secteur ; on assiste à de grandes batailles. Le 16, trois avions allemands sont abattus en flammes, dont un près d'**Atthirville**, et un autre près de **Valhey** (ce dernier par le lieutenant **DEULLIN**).

2 Voir, à la fin, l'ordre du jour, adieux du lieutenant-colonel **LORÉAL**.

3 Furent dissoutes les 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> compagnies. La 4<sup>e</sup> devint la 2<sup>e</sup>, et la 12<sup>e</sup> devint la 10<sup>e</sup>. Les compagnies de mitrailleuses, à 4 sections au lieu de 3 se trouvaient incorporées chacune à un bataillon.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 48<sup>e</sup> Régiment territorial d'Infanterie

Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg -

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2020

main, etc... Le voisinage du saillant français de **Moncel**, où les lignes sont souvent agitées, occasionne de temps à autre des alertes au **bois Sainte-Marie** (par exemple dans la nuit du **21** au **22 mai**).

Pendant le printemps et l'été **1917**, le 48<sup>e</sup> restera en ligne dans ce secteur, sauf trois courtes interruptions et une période passée dans le secteur voisin, plus délicat encore, de **Sornéville-Moncel-Mazerulles**. C'est l'histoire de ces quelques mois qu'il nous reste à retracer.

Le **24 mai**, le Régiment passe à la 37<sup>e</sup> D. I. (général **GARNIER-DUPLESSIX**), qui entre en ligne à la place de la 68<sup>e</sup> : ce sont des zouaves et des « tirailleurs ». Ces vaillantes troupes d'assaut, qui ont pris part à de nombreuses attaques célèbres, font bon ménage avec leurs vieux camarades territoriaux ; pourtant il faut prendre quelques précautions avec les tirailleurs indigènes. Quand ils sont en sentinelle sur les lignes, la nuit, ils ne connaissent personne, à l'exception des leurs, et vous jettent des grenades un peu trop facilement.

Avec la 37<sup>e</sup> D. I., le régiment conserve tout d'abord ses emplacements (**Sainte-Marie — Ranzey**), en liaison à gauche avec le 2<sup>e</sup> tirailleurs, et pendant les derniers jours de **mai** et le début de **juin**, il continue à tenir les premières lignes sans événements bien notables. Noterai-je par le menu les « marmitages » ou les reconnaissances nocturnes, ou les avions, ou les « drachen ». La litanie serait monotone. Pourtant, il faut mentionner les visites au **moulin Sainte-Marie (sur la Loutre)**, plusieurs fois réitérées depuis le début d'**avril**, les expéditions sur ce point, de nuit, comportant plus de risques. D'une manière générale, qu'il suffise de dire que le 48<sup>e</sup>, fidèle à son passé, tient bon dans sa mission de défense vigilante.

Les **4** et **5 juin**, il est relevé par le 2<sup>e</sup> zouaves, et s'en va joyeusement goûter dix jours de repos à l'arrière (si l'on peut appeler ainsi des cantonnements situés à quelques kilomètres des coups de fusil). Dans la nuit du **16** au **17 juin**, il remonte en ligne, et cette fois dans le quartier d'« **Erbéville** », c'est à dire sur le front **Sornéville—Moncel—Mazerulles**. C'est un témoignage de confiance que lui donne le commandement en l'envoyant tenir ces positions, qui, surtout **Moncel**, sont très exposées aux attaques ennemies. Peu de régiments ont tenu ce point sans y avoir subi des pertes ou laissé des prisonniers aux mains des Allemands. L'honneur d'occuper ce secteur échoit au 1<sup>er</sup> bataillon (commandant **MOTTART**) ; le 3<sup>e</sup> est à sa droite (**Sornéville—Hailly—Fouilly**), et le 2<sup>e</sup> à sa gauche (**Mazerulles—Ramont**).

Les douze jours de cette période d'avant-postes se passent sans autres pertes qu'un blessé, marqués seulement par une grande activité de notre artillerie et les tirs de harcèlement de nos mitrailleuses sur l'ennemi, qui riposte en général faiblement.

Du **30 juin** au **10 juillet**, le régiment, relevé par le 2<sup>e</sup> tirailleurs, passe en réserve d'armée, et fournit des équipes aux travaux de la troisième position. C'est pendant cette période de demi-repos, que le 48<sup>e</sup> voit s'éloigner de lui le lieutenant-colonel **DÉTROYAT**, promu au grade de colonel. Il y avait à peine six mois qu'il commandait le régiment, mais déjà il s'était attaché au 48<sup>e</sup>, et sa forte volonté y avait marqué son empreinte. En nous quittant, le **8 juillet**, pour rentrer dans la cavalerie, son arme d'origine, il emportait un bon souvenir des vieux territoriaux, qu'il avait appris à aimer <sup>1</sup>.

Le lieutenant-colonel **d'ASSIGNY**, désigné pour prendre le commandement du 48<sup>e</sup>, arrive quelques jours après, et bientôt le même lien s'établit entre le nouveau chef de corps et son régiment. Dès les premières semaines, il lui imprime une énergique et paternelle direction, fruit de son expérience acquise aux régiments de cavalerie et de zouaves, puis à la tête du 215<sup>e</sup> R. I., actuellement dissous.

Du **10** au **22 juillet**, le 48<sup>e</sup> est en ligne au **bois Sainte-Marie** et au **Ranzey** ; il a repris son ancien secteur d'**Hoéville**. Et c'est là encore que, sauf douze jours de repos, du **23 juillet** au **4 août**, il achèvera l'été de **1917**.

---

1 Voir à la fin l'ordre du jour d'adieux du lieutenant-colonel **DETROYAT**.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 48<sup>e</sup> Régiment territorial d'Infanterie

Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg -

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2020

Le **6 août**, il est détaché de la 37<sup>e</sup> D. I., et passe de nouveau à la 59<sup>e</sup> D. I. (général **CLAUDEL** commandant la D. I., et général **GASSOUIN** commandant l'I. D.). En laissant le 48<sup>e</sup> sur les positions qu'il garde si fidèlement, le général **GARNIER-DUPLESSIX**, commandant la 37<sup>e</sup> D. I., tient à affirmer à son tour son estime pour lui, et charge le lieutenant-colonel de transmettre ses félicitations aux officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du régiment.

« Venant d'un tel chef, l'éloge n'a que plus de valeur »<sup>1</sup>, et le 48<sup>e</sup> s'efforcera à le mériter.

Hélas, peu de temps après, il subit une mutilation douloureuse. En exécution d'ordres supérieurs, le 3<sup>e</sup> Bataillon doit être dissous, ses éléments viendront renforcer les deux premiers. Par cette opération, qui s'effectue dans la deuxième quinzaine d'**août**, les effectifs des compagnies restantes se trouvent ramenés à leur chiffre normal et même portés à un chiffre supérieur : mais pour peu de temps, car les départs d'isolés continueront à les appauvrir. Cette dissolution du 3<sup>e</sup> bataillon entraîne, de plus, la mutation d'un certain nombre d'officiers et de sous-officiers qui se trouvent en excédent, et le Régiment voit encore s'éloigner plusieurs de ceux qui depuis le début ont travaillé à l'œuvre commune.

Malgré tout, il continue à occuper **le secteur d'Hoéville (Sainte-Marie—Ranzey)**, mais avec l'aide d'un bataillon du 41<sup>e</sup> R. I. T. pour compléter le roulement. C'est ainsi que se passeront les dernières semaines de son séjour dans ce secteur, sans autres événements que quelques tentatives de coups de main ennemis sur nos lignes, et de vifs bombardements répondant à nos rafales de mitrailleuses.

Relevé des avant-postes dans la nuit du **9 au 10 octobre** et placé en réserve d'armée, le 48<sup>e</sup> R. I. T. ne sait ce que lui réserve l'avenir. Diminué, mais fidèle à ses traditions, il persévéra dans la voie de l'honneur et du devoir simplement accompli.

Il n'a derrière lui qu'un passé de trois années. Sa courte histoire, du moins est honorable et il peut en être fier. Il l'a écrite avec le sang de ses soldats.

A cette date du 10 octobre 1917, il a perdu :

80 tués, dont 3 officiers,

200 blessés, dont 4 officiers.

Combien d'autres, évacués pour maladie, ont usé jusqu'au bout leurs forces dans l'accomplissement des obscurs devoirs !

Ceux qui sont tombés, ceux qui tomberont encore, peut-être, ceux qui demeureront et ceux qui sont disparus, tous sont restés fidèles à leur consigne : « **Tout sacrifier s'il le faut, pour que soient sauvés, Dieu aidant, leur Patrie et leur foyer** ».

**15 décembre 1917.**

---

1 Ordre du régiment n° 385. Voir à la fin, pièce n° 5.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 48<sup>e</sup> Régiment territorial d'Infanterie

Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg -

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2020

### DÉCORATIONS ET CITATIONS

Légion d'Honneur. —	Officiers . . . . .	3
	Chevaliers . . . . .	6
Médailles militaires . . . . .		14
Citations. —	Ordre de l'armée . . . . .	17
	— du corps d'armée . . . . .	5
	— de la division . . . . .	27
	— de la brigade . . . . .	6
	— du régiment . . . . .	396



**5 mars 1918.** — Par ordre n° 3320 du G. Q. G. notifié sous le n° 918/M de la VIII<sup>e</sup> armée, en date du **27 février 1918**, le 48<sup>e</sup> R. I. T. est dissous. Une grande partie de ses éléments constitue le 1<sup>er</sup> bataillon de pionniers, sous les ordres du commandant **MOTTART**.



# Campagne 1914 – 1918 - Historique du 48<sup>e</sup> Régiment territorial d'Infanterie

Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg -

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2020

## HISTORIQUE

du

### 1<sup>er</sup> BATAILLON DE PIONNIERS

du

48<sup>e</sup> R. I. T.

---

En exécution de l'ordre n° 3320 du général commandant en chef, notifié sous le n° 918/M par le général commandant la VIII<sup>e</sup> armée, la majeure partie des éléments restants du 48<sup>e</sup> R. I. T. ont été formés en un bataillon dit « Bataillon des pionniers », dont le commandement a été confié au chef de Bataillon **MOTTART**, commandant le 1<sup>er</sup> bataillon.

### ORDRE DE BATAILLE DU 1/48<sup>e</sup> R. I. T.

Le bataillon est constitué le **5 mars 1918** comme suit :

Chef de corps           **MOTTART** (Georges), chef de bataillon.  
Officier de détails   **TIXIER** (Georges), sous-lieutenant.

#### *Approvisionnements :*

Médecin               **FRÉZOULS** (Pierre), A. M. 1<sup>re</sup> classe.  
Capit. com<sup>t</sup> 1<sup>re</sup> Cie   **BERNIER** (Pierre), capitaine  
                              **BAILLET** (Ludovic), lieutenant.  
Capit. com<sup>t</sup> 2<sup>e</sup> Cie   **CHARLES** (Gaston), capitaine.  
                              **SOMMESOUS** (Fernand), lieutenant.  
Capit. com<sup>t</sup> 3<sup>e</sup> Cie   **DOMMANGET** (Charles), capitaine.  
                              **BRAYOTEL** (Paul), lieutenant.  
Capit. com<sup>t</sup> 4<sup>e</sup> Cie   **SENART** (Edmond), capitaine.  
                              **BAILLET** (Émile), lieutenant.

#### *Hommes de troupe :*

Du régiment dissous	1.044	} 1.214
Venus du 15 <sup>e</sup> R. I T.	50	
Venus du 41 <sup>e</sup> R. I T.	120	

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 48<sup>e</sup> Régiment territorial d'Infanterie

Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg -

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2020

Dès le **7 mars**, les compagnies occupent leurs emplacements pour la reprise du travail conformément à l'ordre ci-après :

État-major	<b>Nancy.</b>
1 <sup>re</sup> compagnie	<b>Saint-Clément, Bayon, Baccarat.</b>
2 <sup>e</sup> compagnie	<b>Nancy, Saint-Nicolas-du-Port.</b>
3 <sup>e</sup> compagnie	<b>Custines, Faux-Saint-Pierre, Agincourt, Pont-Saint-Vincent.</b>
4 <sup>e</sup> compagnie	Lunéville (à la disposition du 4 <sup>e</sup> bureau, VIII <sup>e</sup> armée – Unités d'étapes de Gare).

Le **24 mars**, trois sections de la 3<sup>e</sup> compagnie à disposition du service de l'artillerie de l'armée (Stockages).

Jusqu'à fin **mars**, la situation reste sans changement.

### MOUVEMENT DU BATAILLON

En exécution de l'ordre particulier n° 2479 de la VIII<sup>e</sup> armée, en date du **1<sup>er</sup> avril 1918**, le bataillon doit être groupé à **Lunéville**, afin d'être embarqué pour une destination inconnue.

Ce mouvement est commencé le **3**, au matin ; l'état-major, les 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> gagnent **Lunéville** et cantonnent **casernes Stanislas, La Barollière et Stainville**.

Avant de quitter **Nancy**, le chef de bataillon a présenté pour la dernière fois, aux éléments du bataillon cantonnés à la **caserne Thiry**, le drapeau du régiment dissous.

Le **6**, l'ordre d'embarquer est reçu ; à 1 heure, le mouvement commence, l'embarquement se fait à la gare de marchandises de **Lunéville** ; à 20 heures, tout est fini.

Départ du train à 22 h.37 pour **Bailleul-sur-Thérain (Oise)** ; arrivée du train le **8** à 1 heure.

Le débarquement s'effectue et les hommes passent le restant de la nuit dans une rame de wagons mise à la disposition.

Le bataillon cantonne, le **8**, à **Bailleul-sur-Thérain (Oise)**.

Le **9**, ordre est reçu d'aller cantonner à **Rueil-sur-Brèche**, distant de **Bailleul** : 18 kilomètres.

Parties à 16 heures, les compagnies, après une marche très pénible en raison du chargement des hommes et du mauvais état des routes, n'arrivent qu'à 23 heures.

Le 10, à 10 heures, départ pour les cantonnements de stationnement, savoir :

État-major et 4<sup>e</sup> compagnie à **Fléchy**.

1<sup>re</sup> compagnie à **Bouvroy-les-Merles**.

2<sup>e</sup> compagnie à **Paillart** (saluée assez durement par l'ennemi à son passage à **Breteuil**).

3<sup>e</sup> compagnie à **Esquennoy**.

Le **11**, mise en état du cantonnement de chacune des compagnies, les hommes regrettent les aménagements de ceux de la belle **Lorraine**.

Le travail presse et, dès ce jour, des équipes sont sur la route.

Le bataillon se trouve sous le commandement du lieutenant-colonel **DIDIER**, commandant supérieur des bataillons isolés de la I<sup>re</sup> armée.

Les compagnies sont à la disposition du service routier de l'armée (chef de bataillon du génie **FREYCHET**).

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 48<sup>e</sup> Régiment territorial d'Infanterie

Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg -

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2020

Un peloton de la 4<sup>e</sup> compagnie cantonne à **Bonneuil-les-Eaux** le **26**.

Un peloton de la 2<sup>e</sup> compagnie cantonne à **La Faloise** le **30**.

La 1<sup>re</sup> compagnie, à **Rouvroy**, reçoit tous les jours des obus à gaz et est bombardée.

Jusqu'à fin **avril**, même sans travail, sans aucun changement

Le **2 mai**, la 1<sup>re</sup> compagnie va cantonner à **Essertaux**.

Le **4 mai**, la 4<sup>e</sup> compagnie est rassemblée en entier à **Bonneuil-les-Eaux**.

Le **15 mai**, un avion allemand est contraint par un des nôtres à atterrir dans nos lignes, à proximité de la 1<sup>re</sup> compagnie : les deux officiers sont faits prisonniers par le sergent **ROPERT** et les caporaux **ENSLÉ** et **PORET**.

**Du 15 au 20 mai**, le cantonnement de **Paillart**, où se trouve un peloton de la 2<sup>e</sup> compagnie, est bombardé journellement à différentes reprises ; bien que l'aviation ennemie s'y montre très active la nuit, les hommes vont occuper les boyaux ; du reste, le cantonnement est vide à la nuit, les hommes y rentrent au petit jour, aucun accident n'est à déplorer, il n'en est pas de même pour nos voisins.

Le 2<sup>e</sup> peloton de cette même compagnie, à **La Faloise**, nous signale également quelques bombardements sur le pays.

Une bonne partie des travailleurs employés à la carrière d'**Épagny-Chaussoy**, se trouve gênée par les tirs de harcèlement faits par l'ennemi à intervalles irréguliers.

Le **28 mai**, à 22 heures, un message de la I<sup>re</sup> armée fait connaître que le bataillon aura à s'embarquer, le **29** à 20 heures, gare **Conty** (destination **Avize**).

Des ordres sont donnés immédiatement aux compagnies, pour que chacune d'elles soit à cette gare à 18 heures ; les vivres d'embarquement (deux jours), de débarquement (deux jours), y sont touchés et distribués dès l'arrivée.

A 21 h.30, l'embarquement est terminé, mais, le départ n'étant fixé qu'à 23 heures, notre train est garé jusqu'à cette heure près d'un petit bois. Pendant ce stationnement, longeant la voie, les avions ennemis, favorisés par une nuit très claire, survolent la contrée et les environs de la gare ; nous entendons la chute d'un certain nombre de bombes, aucune heureusement n'est venue frapper notre train.

Le **30**, nous passons en gare de **Pantin**, avec six heures trente de retard, et notre destination modifiée.

La nouvelle direction est **Meaux** (ordre de la Commission de réseau).

Le débarquement s'effectue et le chef de bataillon doit attendre des instructions du G. A. N.

Le bataillon va cantonner à **Monthyon** (près **Meaux**).

Le **31 mai**, un message du Régulateur du **Bourget**, faisant connaître que le bataillon est à sa disposition, est contredit par un télégramme de l'É.-M. **Avize** (G. A. N.) mettant le bataillon sous les ordres de l'É.-M. **Trilport** (VI<sup>e</sup> armée).

Cette nouvelle situation étant toute différente de la première, des précisions sont nécessaires ; il en résulte, par confirmation, reçue à 20 h.20 de l'É.-M. du G. A. N., que le bataillon est à la disposition du régulateur du **Bourget**.

Pour le **2 juin**, le stationnement indiqué est le suivant :

État-major, 3 <sup>e</sup> et 4 <sup>e</sup> compagnies	<b>Le Bourget.</b>
2 <sup>e</sup> compagnie	<b>Mareuil-sur-Ourcq.</b>
1 <sup>re</sup> compagnie	<b>Le-Plessis-Belleville.</b>

Les unités, à destination du **Bourget**, sont embarquées à 11 h., à **Meaux**.

La 2<sup>e</sup> compagnie, après une dure étape, arrive sans incidents à **Mareuil-sur-Ourcq** ; dès 22 heures, elle doit fournir des travailleurs pour évacuation urgente (blé et farine).

Pendant son court séjour à **Mareuil**, elle a subi bombardements par avions et par obus. Belle tenue

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 48<sup>e</sup> Régiment territorial d'Infanterie

Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg -

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2020

de tous qui permet au chef de bataillon de faire des citations.

Le **5**, la compagnie va cantonner à **Crouy-sur-Ourcq**.

Les 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> compagnies et l'état-major, cantonnent à **Dugny**.

Le **8 juin**, la 2<sup>e</sup> compagnie va cantonner à **Mary-sur-Marne** pour être à la disposition du commandant de la 14<sup>e</sup> compagnie du 5<sup>e</sup> Génie.

Le **12 juin**, cette même compagnie quitte **Mary** et va à **Meaux** pour y être employée à la construction d'abris de bombardement à la gare.

Le **14 juin**, la 3<sup>e</sup> compagnie, alertée du **13** au soir, reçoit l'ordre d'être prête à embarquer à 18 heures à destination de **Béthisy-Saint-Pierre**.

Débarquée, elle cantonne : un détachement à **Verberie**, le reste à **Béthisy-Saint-Martin**.

Le **15**, l'état-major et la 4<sup>e</sup> compagnie quittent **Dugny** pour aller à **Blancmesnil**.

Dans la **nuite du 16 au 17**, la **gare de Verberie** et ses environs ont été violemment bombardés par avions. Le hall aux marchandises est complètement détruit. Il n'est rien survenu au détachement de la 3<sup>e</sup>, cantonné à proximité.

Le **27**, l'état-major et la 4<sup>e</sup> compagnie s'embarquent à 20 heures et vont cantonner à **Chantilly**.

A partir du **28**, le bataillon est à la disposition de la X<sup>e</sup> Armée, sous les ordres du M. S. C. C. (général **DIAZ** à **Rully**).

En quittant la régulatrice du **Bourget**, le chef de bataillon reçoit du commissaire régulateur une lettre de félicitations pour le bataillon.

Le **2 juillet**, la 1<sup>re</sup> compagnie bivouaque dans le bois à 150 m. nord-ouest de la gare de **Levignen**.

L'état-major quitte **Chantilly** par camions pour **Boissy-Fresnoy**.

A partir de ce jour, la situation est la suivante :

État-major	<b>Boissy-Fresnoy.</b>
1 <sup>re</sup> Compagnie	<b>Villers-Saint-Genest.</b>
2 <sup>e</sup> Compagnie	<b>Senlis, Luzarches, Nanteuil-le-Haudoin.</b>
3 <sup>e</sup> Compagnie	<b>Fresnoy.</b>
4 <sup>e</sup> Compagnie	<b>Chantilly, Lamorlaye.</b>

Le **2**, une section de la 2<sup>e</sup> compagnie est mise à la disposition de la compagnie télégraphique de la X<sup>e</sup> Armée.

Le **13**, la 1<sup>re</sup> compagnie vient cantonner à **Boissy-Fresnoy**.

Le **17**, une section de la 2<sup>e</sup> compagnie est mise à la disposition du Service sanitaire, H. O. E. 51 B. ; entre temps, un nouvel ordre place cette section à la disposition du 2<sup>e</sup> corps de cavalerie pour manutention de munitions.

Le **18**, les 1<sup>re</sup> et 3<sup>e</sup> compagnies bivouaquent dans le **bois du Roi**, pour un travail très intensif, en raison du fort mouvement de munitions (grande offensive française, front **Soissons—Château-Thierry**).

Un peloton de la 4<sup>e</sup> compagnie est chargé du camp de P. G. de **Lamorlaye** ; 8.500 prisonniers y sont rassemblés.

Le général **MANGIN** félicite le personnel affecté à ce service, pour sa manière de faire.

Un peloton de la même compagnie à **Chantilly**, C. R. des permissionnaires de la X<sup>e</sup> Armée.

Le **7 août**, la 3<sup>e</sup> compagnie quitte le **bois du Roi** pour être à la disposition des dépôts du génie de l'armée, elle CANTONNE !

1 peloton à **Plessis-Belleville.**

1 peloton à **la sucrerie de Beaurin.**

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 48<sup>e</sup> Régiment territorial d'Infanterie

Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg -

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2020

Le **10 août**, la 1<sup>re</sup> compagnie quitte le **bois du Roi** et cantonne à **Boissy-Fresnoy**.

Le **23**, le peloton de la 4<sup>e</sup> compagnie, stationné à **Lamorlaye**, est enlevé en camions pour assurer la garde de P. G. à **la ferme Lessart** (9.000 y sont rassemblés).

Le **7 septembre**, la 3<sup>e</sup> compagnie est transportée en auto-camions pour **Fontenoy** (service routier de la X<sup>e</sup> armée).

Le **8**, la 1<sup>re</sup> compagnie est transportée en auto-camions à **Mercin** (munitions).

Le **9**, un peloton de la 3<sup>e</sup> compagnie quitte **Fontenoy** pour **Vic-sur-Aisne**.

Le **22**, la 3<sup>e</sup> compagnie fait mouvement à pied à destination de **Bucy-le-Long** (service des munitions et stockage). En arrivant à **Mercin-Pommiers**, un dépôt de munitions explose ; grâce au sang-froid des officiers et gradés, aucun accident.

Le **28**, l'état-major du bataillon quitte **Boissy-Fresnoy** en auto-camions pour aller cantonner à **Mercin-Vaux**.

Pendant le mois d'**octobre**, les sections des compagnies sont déplacées assez fréquemment, en raison des différents services (garde des P. G., intendance, ralliement des permissionnaires, etc...).

A fin **octobre**, les emplacements étaient les suivants :

État-major et 1<sup>re</sup> compagnie **Mercin**.

2<sup>e</sup> compagnie **Soissons, Villers-Cotterêts**.

3<sup>e</sup> compagnie **Missy-Sainte-Marguerite et Bucy-le-Long**.

4<sup>e</sup> compagnie **Fontenoy, Pinon, Laon**.

Le **2 novembre**, en exécution de l'ordre du général commandant la III<sup>e</sup> armée, le bataillon est placé sous les ordres du général H. P. **JULLIEN**, M. S. C. C., commandant le groupement des éléments d'étapes de la III<sup>e</sup> armée.

Le **7**, une section de la 4<sup>e</sup> compagnie est transportée de **Pinon** à **Coucy-les-Eppes**.

Le **9**, cette même section rejoint sa compagnie à **Fontenoy**.

Le **11**, en raison de l'armistice, les hostilités sont suspendues à 11 heures.

Le **15**, les hommes de la classe **1893**, existant au bataillon, sont passés au 76<sup>e</sup> R. I. T.

Le **20**, le bataillon reçoit l'ordre de se regrouper en entier à **Courtrizy**, 10 kilomètres est-sud-est de **Laon**.

Le **21**, l'état-major, par auto-camions, la 1<sup>re</sup> compagnie à **Mercin**, la 3<sup>e</sup> à **Bucy-le-Long**, s'embarquent par voies de 0, 60, arrivées à **Courtrizy**, à 20 h.45.

Le **22**, les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> compagnies, embarquées à **Mercin** (voie de 0,60), arrivent à **Courtrizy**, la 2<sup>e</sup> à 16 h.30, la 4<sup>e</sup> à 21 heures.

**Le cantonnement de Courtrizy** est navrant et repoussant de saleté, les hommes y sont employés aux travaux de nettoyage et d'installation.

Jusqu'au **30**, la situation est sans changement ; ce même jour le bataillon reçoit l'ordre de quitter **Courtrizy** le **1<sup>er</sup> décembre** à destination de **Laon**.

Le **1<sup>er</sup> décembre**, le bataillon quitte **Courtrizy** à 7 heures et fait son entrée à **Laon** à 13 heures. Tenue magnifique des hommes après cette marche un peu dure.

Le service des compagnies est reparti :

1<sup>re</sup> compagnie : Service de **la Place de Laon**.

2<sup>e</sup> compagnie : Garde des P. G. à H. O. E.

3<sup>e</sup> compagnie et 4<sup>e</sup> compagnie : Triage et rapatriement des prisonniers civils et militaires.

Le **14**, le bataillon reçoit trois détachements qui lui sont affectés : 202<sup>e</sup> C. M. P., 208<sup>e</sup> C. M. P., et un détachement venant de la compagnie P. G. 166.

A partir du **20**, le bataillon est affecté au service routier (7<sup>e</sup> génie), néanmoins, les 1<sup>re</sup> et 4<sup>e</sup> compagnies continuent leur service jusqu'à nouvel ordre.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 48<sup>e</sup> Régiment territorial d'Infanterie

Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg -

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2020

Le **22**, le commandant remet (**cour de la Citadelle**), 33 croix de guerre à des gradés et hommes du bataillon.

Le **24**, premier jour de la démobilisation. 312 hommes composant le 1<sup>er</sup> échelon (classes **1892**, **1893** et assimilés) seront mis en route par région, du **24 décembre** au **4 janvier**.

Le **27**, la 1<sup>re</sup> compagnie cesse son service de place et passe au service routier.

Du **19** au **30 janvier**, départ du 2<sup>e</sup> échelon (9 officiers, 720 hommes).

Le bataillon est dissous le **31 janvier**.

---

COMMISSION RÉGULATRICE

du

BOURGET-TRIAGE

---

Le **27 juin 1918**.

### NOTE

*Au moment où le 1<sup>er</sup> Bataillon de pionniers du 48<sup>e</sup> R. I. T. va quitter la régulatrice, je tiens à lui exprimer ma satisfaction pour le zèle et l'ardeur dont il a fait preuve pendant l'accomplissement des tâches que je lui ai confiées depuis le début de **juin**.*

*Je remercie tout particulièrement le commandant **MOTTART** et ses officiers qui ont apporté à la surveillance de leurs équipes sur tous les chantiers une vigilance constante.*

*Le Commissaire régulateur,*

P. C. C.

Signé : R. **VAN HEEMS**

---

III<sup>e</sup> ARMÉE

E. E. A.

1<sup>er</sup> Bataillon de pionniers du 48<sup>e</sup> R. I. T.

S. P. 236

---

*Ordre du bataillon n° 18 en date du **31 décembre 1918**.*

*A l'occasion de la nouvelle année, je tiens à vous adresser à tous et à vos familles, mes meilleurs souhaits et vœux.*

*Fin **janvier**, le 1/48<sup>e</sup> R. I. T. n'existera plus. Tous, vous serez partis pour rentrer dans vos foyers.*

*En raison des départs journaliers, je tiens dès maintenant à remercier tous les officiers, sous-officiers, caporaux et soldats, de l'effort continu qu'ils ont fourni pendant 54 mois, et qui a*

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 48<sup>e</sup> Régiment territorial d'Infanterie

Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg -

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2020

*permis aux jeunes classes de se former et d'arriver à la victoire finale, dont les conséquences et la réalisation seront palpables d'ici quelques mois.*

*En même temps, j'adresse un souvenir ému à tous les braves qui sont tombés au champ d'honneur, et en particulier à nos camarades du 48<sup>e</sup> R. I. T.*

*En rentrant dans vos foyers, vous pourrez être fiers de ce que vous avez fait. Pendant les 40 premiers mois en ligne, vous avez toujours montré une vigilance et une fermeté qui a permis à tous les chefs des grandes unités de vous féliciter. Vous avez eu la garde d'une parcelle du territoire ; le Boche est venu bien des fois tâter vos lignes, vous l'avez reçu comme il le méritait, il n'a jamais franchi vos tranchées, pas plus à Verdun qu'en Lorraine.*

*Lorsqu'en octobre 1917, vous avez été retirés des lignes, par suite des renforts américains, vous avez été chargés d'un travail important en vue d'une offensive au printemps 1918, et le régiment avait été demandé et choisi pour un poste d'honneur dans la forêt de Parroy, que tous les gradés avaient été reconnaître.*

*Passé bataillon de pionniers le 5 mars 1918, vous avez été, au moment des offensives boches, envoyés successivement dans les endroits où votre présence était utile pour aider, dans la mesure de vos moyens, les troupes de contre-attaque et ensuite d'attaque en juillet ; vous n'y êtes pas passés inaperçus puisque vous avez reçu des félicitations et que la conduite d'un certain nombre de vos camarades m'a permis de leur attribuer des croix de guerre.*

*Pendant toute la campagne, dans les cantonnements que vous avez occupés en descendant des lignes et où il y avait un élément civil, votre manière de vous tenir et de vous conduire vous a fait toujours regretter. Vous pouvez être certains que les populations civiles avec lesquelles vous avez été en contact dans la Meuse, Meurthe-et-Moselle, Oise, Somme, Aisne conserveront un bon souvenir du 48<sup>e</sup> R.I.T.*

*Depuis le 2 août 1914, je suis avec vous, d'abord comme capitaine adjoint et ensuite comme commandant du 1<sup>er</sup> bataillon. Pendant ces quarante-quatre mois de commandement, j'ai toujours éprouvé les plus grandes satisfactions par votre manière de faire. Si nous avons passé ensemble des moments parfois difficiles et pénibles, le souvenir s'en estompe un peu avec la joie de rentrer au foyer, de reprendre ou d'essayer de reprendre au plus vite ses anciennes occupations, de reconstituer l'ancien domaine familial pour ceux des régions dévastées, la satisfaction du devoir accompli, et la pensée d'avoir bien servi la Patrie.*

*A tous les officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du 1<sup>er</sup> bataillon de pionniers du 48<sup>e</sup> R.I.T. qui avez tenu à conserver si haut le beau renom des 6<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> corps, encore une fois, merci ! et vous adresse mon plus cordial salut.*

*Vive la France*

Le Chef de bataillon **MOTTARD**,  
Commandant le 1<sup>er</sup> bataillon de pionniers du 48<sup>e</sup> R. I. T.  
**MOTTART**

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 48<sup>e</sup> Régiment territorial d'Infanterie

Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg -

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2020

VIII<sup>e</sup> ARMÉE

48<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Territoriale

—  
37<sup>e</sup> Division

—  
78<sup>e</sup> Brigade

—  
*Décision du 18 juillet 1917*

### FÉLICITATIONS

Le colonel **SIMON**, commandant provisoirement la 37<sup>e</sup> D. I. a été très satisfait de la visite qu'il a faite à **Sainte-Marie**.

Il a chargé le commandant du régiment d'exprimer toute sa satisfaction au commandant **MOTTART** et au 1<sup>er</sup> Bataillon.

Le Chef de bataillon **BOURDIER**  
Commandant provisoirement le régiment :  
Signé : **BOURDIER**.

D. A. L.

48<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Territoriale

—  
130<sup>e</sup> D. I.

—  
S. P. 199

—  
*Décision du 28 mai 1916*

### FÉLICITATIONS

A la date du **28 mai 1916**, le général commandant la 129<sup>e</sup> D. I. écrit au lieutenant-colonel commandant le régiment :

*« Au moment où le 1<sup>er</sup> bataillon du 48<sup>e</sup> territorial passe sous les ordres de la 130<sup>e</sup> D. I., le général commandant la 129<sup>e</sup> D. I. est heureux d'adresser ses remerciements au chef de bataillon **MOTTART** pour le zèle compétent que ce dernier a apporté dans toutes les tâches qui lui ont été confiées.*

*« Il charge le chef de bataillon **MOTTART** commandant le 1<sup>er</sup> bataillon du 48<sup>e</sup> territorial, d'exprimer à tous les officiers, gradés et hommes de troupe de ce bataillon sa plus entière satisfaction »*

Le lieutenant-colonel ne peut que joindre ses félicitations à celles du Général.

Le Lieutenant-Colonel **LOREAL** commandant le 48<sup>e</sup> R. I. T.  
Signé : **LOREAL**

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 48<sup>e</sup> Régiment territorial d'Infanterie

Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg -

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2020

Au G. Q. G. le **24 mars 1918**

Le Général de division **GÉRARD**, commandant la VIII<sup>e</sup> Armée  
au Lieutenant-Colonel commandant le 48<sup>e</sup> R. I. T.

*Au moment où le 48<sup>e</sup> est dissous et ses éléments répartis dans d'autres formations de l'armée, je tiens à adresser au lieutenant-colonel **FLAMEN d'ASSIGNY**, ainsi qu'aux officiers, sous-officiers et soldats de ce régiment, le témoignage de mon entière satisfaction pour les services rendus par le corps dans les diverses situations où il a été placé depuis le début de la campagne, en particulier à la VIII<sup>e</sup> Armée.*

*Je suis convaincu que, dans leur nouvelle affectation, officiers, sous-officiers et soldats continueront à apporter le même esprit de devoir et de discipline, qui avait fait du 48<sup>e</sup> R. I. T. un régiment d'élite.*

Signé : **GÉRARD**.

